WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 DECEMBRE 1931 — NUMERO 31

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UN DESASTRE AU VATICAN FAIT CINQ VICTIMES

Le toit d'une aile de la bibliothèque s'effondre et cinq personnes périssent sous les décombres

Cité Vaticane. — Le toit d'une aile de la bibliothèque vaticane, cinq fois centenaire, s'est écroulé et a entraîné un plancher dans sa chute. Il y a eu cinq victimes. On a retiré des décombres un jeune avocat mortellement blessé, M. Marco Vattasso, et, plus tard, les cadavres de quatre ouvriers.

M. Vattasso était enseveli depuis six heures lorsqu'on l'a retrouvé. Il a expiré pendant qu'on le transportait à un hôpital. Il était en train d'étudier à l'étage supérieur lorsque le toit s'est écroulé.

Il a fallu creuser dans cinquante pieds de débris pour retirer les cadavres des ouvriers. Ce n'est qu'après quarante-deux heures de travail, après qu'on eut sorti le Dr Vatasso expirant, qu'on a réussi à trouver le cadavre de la cinquième victime. Il ne restait plus que quelques tonnes de débris à enlever.

Les corps des quatre ouvriers ont été exposés à Saint-Pierre où les funérailles ont eu lieu le lendemain de Noël; celui du Dr Vatasso a été transporté chez lui à Turin. Sa Sainteté a célébré la messe pour le repos de l'âme des victimes et elle a elle-même donné des instructions pour les funérailles.

Le travail est maintenant interrompu en attendant une enquête et la préparation de plans pour la reconstruction.

Des centaines de personnes circulaient tous les jours dans la partie écroulée. Le nombre des victimes aurait été considérable si l'accident s'était produit avant l'heure de la fermeture. Le Pape allait de temps à autre dans cette partie de la bibliothèque.

15,000 livres détruits

Des 500 000 ouvrages que renferme la bibliothèque, environ 15,000 ont été entraînés dans la chute des matériaux. La plupart de ces 15,000 ouvrages sont facilement remplaçables, mais des centaines d'objets d'art et de manuscrits précieux sont détruits ou détériorés. Parmi les objets d'art et les manuscrits dont la destruction a été constatée, il y a un vase de Sèvres, don de Napoléon III à Pie IX, à l'occasion du baptême du Prince impérial, et une lettre de Martin Luther à Léon X.

Le toit ne s'est pas écroulé tout entier, mais au tiers. La partie du toit qui s'est écroulée mesure 43 pieds par 35. La rupture de deux colonnes a causé l'accident.

Les fresques murales sont intactes. La décoration de plafond détruite n'avait pas une grande valeur.

A la nouvelle de l'accident, le Pape a d'abord déploré la perte de manuscrits et d'objets d'art uniques, mais en apprenant, plus tard, que cinq personnes étaient ensevelies sous les décombres, Sa Sainteté n'a plus pensé qu'au sauvetage des victimes.

L'homme qui a mis fin à la guerre?

Paris. — L'Anglais que le "Daily Express", de Londres, appelle "l'homme qui a fini la guerre" est actuellement sergent de police à Neath (comté de Glamorgan).

Pendant qu'il était au front, il commandait un tank et, au cours d'un raid contre le quartier-général allemand, il réussit à s'emparer des plans de l'armée Hindenburg.

Ce sergent de police, nommé Rollings, a, paraît-il, ignoré jusqu'à présent l'importance des documents qu'il avait enlevés. Dès que la nouvelle fut connue, la richissime lady Houston lui a fait cadeau d'un chèque de 5,000 livres sterling, qui lui a été remis l'autre jour par ses compatriotes. Rollings a été porté en triomphe dans les rues de la ville.

Les prêtres au Mexique

Mexico. — Le Sénat et la Chambre basse ont adopté, à l'unanimité, un projet de loi pour limiter le nombre des membres du clergé de tout culte dans le district et les territoires fédéraux à un par 50,000 habitants. Il ne manque plus que la signature du président Rubio pour que la mesure entre en vigueur. La nouvelle loi réduirait à 24 le nombre des prêtres autorisés à l'exercice du ministère dans Mexico.

S. E. Mgr Villeneuve quittera Gravelbourg le 20 janvier

Son Excellence Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, archevêque élu de Québec, quittera son ancien diocèse le 20 janvier. Il se rendra d'abord à Ottawa. De là, il décidera à quelle date il prendra possession du siège de Québec.

Cette nouvelle est transmise officiellement d'Ottawa.

UN EXPLORATEUR A LA RETRAITE

Les cinq voyages d'exploration dans l'Arctique du major canadien L.-T.- Burwash

Ottawa. — Le major L.-T. Burwash, le grand explorateur canadien qui doit quitter le service du gouvernement à la fin de l'année, a déclaré qu'il avait une foi croissante en l'avenir de l'empire canadien du nord qu'il a tant contribué à révéler depuis un quart de siècle.

La retraite de l'explorateur clôt un autre chapitre d'une carrière aventureuse. Cette carrière débuta lorsqu'il se rendit au Klondyke comme ingénieur en 1899. Il fit douze ans d'exploration au Yukon et servit quatre ans au front pendant la grande guerre. Depuis 1921, il a fait cinq voyages d'exploration dans l'Arctique qui lui ont fait parcourir 75,000 milles. La plus intéressante de ces expéditions dans l'extrême-nord fut celle qui le conduisit en 1930 à la Terre du Roi Guillaume à la recherche des reliques de l'expédition Franklin. Il découvrit ce qui lui sembla être le lieu d'un campement de l'expédition et rapporta à Ottawa de l'étoffe et d'autres reliques laissées par l'expédition Franklin il y a 80 ans. Entreprise pour se rendre compte de la véracité du récit d'un vieux marin qui prétendait que Franklin était enterré à la Pointe de la Victoire dans un tombeau recouvert de ciment, l'expédition établit que l'histoire n'était pas fondée.

M. C.-J. Magnan docteur en pédagogie

Montréal. — La Faculté des Lettres de l'Université de Montréal a conféré, samedi, à M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles normales de la province de Québec, le titre de docteur en pédagogie "honoris Causa". M. Magnan célèbre cette année le cinquantième anniversaire de son entrée dans l'enseignement. Il fut successivement professeur, inspecteur régional et inspecteur général des écoles normales de la province de Québec.

Grande conférence des conservateurs de langue française

Ottawa. — Tous les députés conservateurs de langue française à Ottawa et à Québec, de même que tous les candidats de même politique défaits dans les dernières élections fédérales et provinciales, se réuniront incessamment à Ottawa pour discuter des moyens à prendre pour faire reconnaitre l'importance de la province de Québec dans le domaine fédéral.

La plupart des députés se plaignent de ce que les ministres du Québec à Ottawa ne se montrent pas suffisamment tenaces et laissent enlever la part des fonds de chômage et de tous les octrois qui revient équitablement à la province de Québec. Les ministres, de leur côté, se plaignent de n'avoir pas une suffisante collaboration de la part des députés. On avisera au moyen de la leur fournir.

Les pertes de vie à Noël aux Etats-Unis

New-York. — Cent soixante-huit personnes ont perdu la vie aux Etats-Unis pendant le congé de Noël, dans des accidents de la circulation. Cent vingt-deux accidents mortels sont dus à l'automobile, et dix-sept personnes ont été tuées dans des collisions avec des trains. Neuf personnes sont mortes d'avoir bu de la liqueur empoisonnée, dont cinq à Pittsburgh seulement. Six se sont fait tuer accidentellement par des armes à feu et trente-et-une sont mortes de différentes causes, les unes de chutes ou de brûlures, les autres s'étant noyées ou se faisant asphyxier, etc.

PIE XI TRANSMET UN MESSAGE DE NOEL AU MONDE CATHOLIQUE

Sa Sainteté reçoit un groupe de cardinaux — Elle annonce la publication prochaine d'une encyclique — Les joies et les douleurs de l'Eglise — Le chômage

Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a reçu une vingtaine de cardinaux et, par leur entremise, a envoyé un message de Noël au monde catholique.

Le Souverain Pontife a déclaré que bien qu'on lui ait demandé de parler désarmement et paix, il ne veut pas agréer cette demande parce que souvent, a-t-il expliqué, nos prédécesseurs et nous avons donné des conseils qu'on n'a jamais observés. De fait, ces conseils ont souvent été transformés en causes de discorde. Il vaut donc mieux parler de Dieu et Lui demander de faire régner la vraie paix sur la terre.

Il a annoncé la publication prochaine d'une encyclique à l'occasion du 15e centenaire du concile d'Ephèse. Il a ensuite fait l'examen des travaux de l'Eglise au cours de l'année qui expire, et il a exprimé ses joies et ses douleurs.

Le Souverain Pontife a parlé tout particulièrement de l'accident qui s'est produit à la bibliothèque vaticane mardi, et il a demandé aux cardinaux de prier aux intentions des victimes aux messes qu'ils célébreront. Les livres sont remplaçables, a-t-il dit, mais les victimes ne le sont pas. Après avoir exprimé sa sympathie à l'égard des familles éprouvées, il a fait remarquer que l'immeuble où s'est produit l'accident est vieux et qu'il a été construit hâtivement.

Au nombre des souffrances qu'éprouve l'Eglise, le Pape a cité les difficultés qu'elle rencontre en Russie, au Mexique et en Espagne. Il a manifesté sa joie de voir présent le cardinal Segura y Saenz, exilé d'Espagne.

Le Souverain Pontife a déclaré qu'au Mexique la lutte contre l'Eglise est encore à la fois profonde et aiguë. La joie que plusieurs ont éprouvée à la manifestation de la Guadalupe a toutefois causé de l'apaisement.

L'Espagne, a-t-il dit, a déchiré les plus belles pages de son histoire; elle a profané la famille et les écoles d'une manière vraiment douloureuse.

Le Souverain Pontife a loué le cardinal Segura y Saenz pour sa renonciation héroïque et spontanée qui n'a pas été effectuée à cause de difficultés réelles, mais pour obvier à des protestations.

Grande menace

La Russie, le Mexique, l'Espagne constituent une espèce de triangle sur lequel plane la plus grande menace, a-t-il ajouté.

Le Souverain Pontife a ensuite déclaré que les actes de l'Etat fasciste contre l'action catholique l'été dernier a été une de ces grandes douleurs qui apportent de grandes joies, parce que les principes de la justice, de l'équité et de la paix ont été établis et que tout est bien maintenant quant à l'organisation.

Le Souverain Pontife a rappelé que la crise économique mondiale a apporté souffrance et misère à un grand nombre et causé beaucoup de chômage. Il a dit qu'il a fait ce qu'il a pu pour aider aux sans-travail et qu'il a procuré du travail au Vatican, à 8,000, bien qu'un tel nombre ne fût pas nécessaire.

Il a déploré le fait que les hommes politiques ne pensent pas à la main de Dieu et ne se tournent pas vers Dieu. Mais faisant allusion au jour d'action de grâces, il a dit: "Il est vrai qu'en Amérique on a pensé à remercier Dieu pour ses bienfaits passés et aussi du fait qu'en Amérique la situation n'est pas aussi grave que dans d'autres parties du monde."

Mgr Turquetil, O.M.I., Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson

Cité Vaticane. — S. E. Mgr Arsène Turquetil, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, préfet apostolique de la Baie d'Hudson, est nommé vicaire apostolique de ce territoire. La préfecture de la Baie d'Hudson a été érigée en vicariat il y a quelques mois et S. E. Mgr Turquetil en devient le premier vicaire.

Le nouveau vicaire apostolique est né à Reviers (Calvados), France, le 3 juin 1876; ordonné prêtre le 23 décembre 1899, il vint au Canada l'année suivante comme membre d'un petit groupe de missionnaires chargés d'évangéliser les Esquimaux. Sa première mission était située à Reindeer Lake; plus tard, il s'établit à Chesterfield Inlet, dans l'archipel Arctique, où il bâtit une petite église qui lui servit en même temps d'habitation. Le Père Turquetil maîtrisa ensuite la langue des Esquimaux, apprenant d'abord à la parler, puis ensuite à l'écrire.

En 1924, il établit une seconde mission à Pointe aux Esquimaux, et une troisième dans l'île Southampton, dans le district de la baie d'Hudson, en 1925. C'est au cours de cette année-là qu'on reconnut les services immenses qu'il avait rendus à la cause de l'évangélisation en le nommant préfet apostolique de la baie d'Hudson.

Il fit le tour du Canada et des Etats-Unis en 1927, donnant une série de conférences sur les moeurs des peuples qu'il évangélisait depuis au delà de 25 ans.

Homme de science

Mgr Turquetil est de plus un savant réputé, en ce qui concerne l'histoire et la géographie de cette partie de l'Arctique où il a établi ses missions.

Il a découvert de bonne heure que si l'on pouvait abréger la longueur des nuits d'Arctique, la vie en cette partie lointaine du Canada serait très supportable.

Il s'intéressa spécialement à la radio. Se procurant un appareil récepteur dès que la chose fut possible, il mit les Esquimaux en état de se familiariser avec les émissions radiophoniques.

Lors de sa visite aux Etats-Unis, une compagnie de radiodiffusion entreprit d'émettre des programmes spécialement destinés aux Esquimaux, et Mgr Turquetil fut chargé de les inaugurer.

La juridiction du nouveau vicaire s'étend sur tout le district de la baie d'Hudson, avec quartiers généraux à Churchill.

Un garçon de 16 ans tue sa mère et sa soeur et se suicide

Drumheller, Alta. — Après avoir tué sa mère, Mme L.-G. Tolman, et sa petite soeur de six ans, Thérèse, Robert Tolman, 16 ans, tourna son arme contre lui et mit fin à ses jours. La police, appelée en toute hâte par une voisine, après avoir découvert les trois cadavres, trouva une note écrite de la main du jeune Tolman et conçue en ces termes: "Il fallait que je sois en furie pour tuer maman et Thérèse. Robert." Immédiatement au-dessous, le garçonnet ajoutait: "Je serai mort quand vous trouverez leurs cadavres étendus dans la cave. Vous avez été les meilleurs parents qu'un garçon puisse avoir."

Ces quelques mots avaient été écrits sur l'envers d'une enveloppe non décachetée contenant une lettre adressée à M. Tolman par un de ses amis et que le jeune Robert était allé chercher lui-même dans la boîte.

On se perd en conjectures sur le motif qui a pu pousser le jeune Tolmie à commettre ce double meurtre et à se suicider. Son père a cependant émis l'opinion que ce pouvait être le fait que ses parents n'avaient pas voulu lui donner la permission d'assister à une fête à laquelle il avait été invité à l'occasion de Noël qui avait pu pousser Robert à ce crime épouvantable.

De Paris à New-York en six heures

Paris. — L'aviateur et constructeur d'avions Henri Farman croit que l'avion permettra un jour de réaliser des vitesses de 500 milles à l'heure, si l'on réussit à voler à une altitude de 45,000 à 60,000 pieds. A 500 milles à l'heure, la traversée de Paris à New-York ne prendrait que six heures.

M. Farman est en train de faire construire, à Billancourt, un avion destiné à voler dans la stratosphère. On estime que cet avion ne sera pas parachevé avant deux mois, et qu'il faudra six mois d'épreuves à altitudes croissantes pour obtenir l'expérience nécessaire à la navigation dans la stratosphère.

L'HARMONIE DE LA RELIGION ET DE LA SCIENCE

Elle s'affirme à chaque nouvelle scientifique, déclare dans une allocution S. S. Pie XI

Cité Vaticane. — Dans une allocution prononcée au cours d'une distribution de prix à l'Académie pontificale des sciences, le Souverain Pontife a fait remarquer que chaque nouvelle conquête scientifique confirme lumineusement l'harmonie de la religion et de la science.

Le Souverain Pontife a parlé en termes amicaux de M. Marconi, rappelant qu'on vient de célébrer le trentième anniversaire de la première réception de signaux transatlantiques par T.S.F.

Le Pape a aussi évoqué l'inauguration, au début de cette année, du poste radiophonique de la Cité Vaticane, poste construit par Marconi. Cette entreprise, a-t-il ajouté, a eu pour couronnement la publication d'un journal radiophonique, sous forme d'émissions périodiques, que le monde savant apprécie.

Cela, a dit le Souverain Pontife, constitue une nouvelle démonstration de l'harmonie de la religion et de la science, harmonie que chaque nouvelle conquête scientifique confirme lumineusement, si bien qu'on peut dire que quiconque parle de l'incompatibilité de la science et de la religion attribue à la science des choses qu'elle n'a jamais dites ou à la religion des enseignements qu'elle n'a jamais eus.

C'EST LA FIN DU PLAN YOUNG

Le rapport du comité consultatif déclare que l'Allemagne ne peut plus faire ses paiements

Bâle, Suisse. — Le rapport du comité consultatif du plan Young, qui corrobore l'assertion allemande que l'Allemagne sera incapable de payer les réparations conditionnelles à l'expiration du moratoire Hoover, marque le commencement de la fin du plan Young.

De l'avis de ceux qui l'ont étudié, le rapport est un inventaire exact de la situation de l'Allemagne en regard de la crise mondiale et, ainsi que la France le demandait, il se trouve dans le cadre du plan Young.

La victoire française — s'il y en a une — est constituée d'omissions: la remise du problème intégral des réparations à la conférence internationale qui doit avoir lieu le mois prochain et le fait que la délégation française a obtenu des autres délégations le respect rigoureux de la lettre du plan Young.

Les Allemands toutefois voient la corroboration de leur assertion: l'Allemagne ne peut plus faire de paiements conditionnels.

A Paris

Paris. — Les politiques français et les journaux français ne sont pas pressés de commenter le rapport du comité consultatif du plan Young à Bâle; ils veulent prendre le temps de l'étudier à fond. Pertinax, le critique bien connu de l'"Echo de Paris", journal nationaliste, déclare qu'il semble bien, après lecture du bref résumé, que le "rapport n'est pas aussi mauvais qu'on pouvait le craindre". Il n'y a pas une seule clause, dit-il, qui déclare que les tribulations financières et économiques de l'Allemagne sont attribuables aux réparations.

L'avis de M. MacDonald

Lossiemouth, Ecosse. — Après avoir pris connaissance du rapport du comité consultatif du plan Young, le premier ministre Ramsay MacDonald a dit: Le rapport montre clairement que les gouvernements devraient conférer sans un jour de retard évitable. Le gouvernement britannique est prêt à une conférence immédiate. Pour l'amour de Dieu, réunissons-nous maintenant!

TOKIO. — Le Japon s'oppose à toute proposition d'ajourner la conférence sur le désarmement qui doit avoir lieu en février prochain, à Genève.

BERLIN. — Le gouvernement prussien a décrété de rigoureuses mesures d'économie pour couvrir un déficit budgétaire de 167,000,000 de marks.

Madame Joseph Gladu, de High Bluff, Man., a 105 ans

Mme Joseph Gladu, de High Bluff, Man., a célébré, le jour de Noël, son 105e anniversaire de naissance, après avoir assisté à la messe de minuit. Née en 1826 à Fort Vancouver, elle avait épousé en premières noces Frank Moisette. De ce mariage elle a eu dix enfants dont cinq vivent encore.

UNE ENCYCLIQUE DU PAPE PIE XI

Le Souverain Pontife demande aux protestants et aux églises orientales de se joindre à Rome

Cité Vaticane. — Un appel à l'union des protestants et des catholiques du monde entier est fait par S. S. Pie XI, dans une encyclique intitulée "Lux Veritatis". Cette encyclique, dont les deux premiers mots signifient "Lumière de la Vérité", est datée du jour de Noël et commémore le quinze centième anniversaire du concile d'Ephèse.

Le Souverain Pontife adresse aux protestants une paternelle exhortation à suivre l'exemple des catholiques, en demandant la protection de la Vierge Marie comme médiatrice et intercesseur auprès de Dieu, et fait remarquer que, si l'on croit que Jésus-Christ est Dieu, celle qui l'a porté dans son sein doit être appelée la mère de Dieu.

Le Pape fait un appel spécial aux églises orientales. Ces églises vénèrent Marie comme le font les catholiques romains, et il rappelle que pendant plusieurs siècles elles se sont maintenues dans l'unité du siège apostolique de Rome et qu'au concile d'Ephèse elles ont salué le Pape comme le "Gardien de la Foi". Le Souverain Pontife leur demande de revenir à leur ancien Père commun qui, il y a quinze siècles, était uni à elles dans une admirable harmonie d'esprit et de coeur pour proclamer la divine Maternité de la Vierge.

En invitant les diverses églises à revenir à Rome, le Pape fait des citations historiques pour montrer que l'Eglise catholique a toujours été l'autorité centrale. Il rappelle qu'après la controverse d'Ephèse, la hiérarchie chrétienne tout entière reconnut la suprême autorité de l'Evêque de Rome.

Le Pape parle aussi de la nature divine et de la nature humaine de Jésus-Christ. La preuve et l'illustration de ce dogme des deux natures en une seule personne sont tirées de la sainte Révélation de l'Ecriture et de la tradition.

Cette encyclique est la cinquième que le Pape publie cette année, outre une courte lettre encyclique.

Le Pape établit aussi pour l'Eglise une nouvelle messe, celle de la Maternité de Marie.

L'assassin du constable Nault est introuvable

Un agent de police, Albert Nault, a été assassiné à Sudbury, Ont., dans des circonstances qui n'ont pu être éclaircies. Le défunt laisse huit frères, trois soeurs et sa vieille mère au Manitoba, sans compter sa femme et quatre petits enfants à Sudbury. Six de ses frères et une soeur habitent Thibaultville, Man., avec leur mère. Ses parents disent que Nault fut cité à l'ordre du jour par le chef de police à Sudbury pour son courage lors des manifestations auxquelles se livrèrent les sans-travail dans cette ville, le printemps dernier.

Président de la Coopérative du Blé

Régina. — M. Louis Brouillette, de Landis, Saskatchewan, sera président du "Pool" canadien du blé en 1932. M. Brouillette, qui a récemment été élu président du "Pool" du blé de la Saskatchewan, succède à feu M. A.-J. McPhail, à la présidence du "Pool" canadien.

Mort de C.-H. Mackintosh

Ottawa. — M. Charles-H. Mackintosh, journaliste et écrivain, ami intime et protégé de sir John-A. Macdonald, est décédé.

M. Mackintosh avait été trois fois maire d'Ottawa, deux fois député de la capitale aux Communes et lieutenant-gouverneur des territoires du Nord-Ouest de 1893 à 1897.

LA FRANCE EST ATTEINTE PAR LA DEPRESSSION

Des mesures sont prises à travers le pays pour enrayer les progrès de la crise

Paris. — La situation du chômage en France ne peut se comparer à celle qui existe en Angleterre. M. Landry, ministre du travail, estime qu'il y a dans le pays environ 2,800,000 chômeurs dont 300,000 seulement sont complètement sans travail. Selon une autre évaluation, le chômage ne serait que d'un demi-million, alors que d'autres statistiques le font monter à un million de travailleurs. Sur cette base, le chômage de la France dépasserait celui de l'Angleterre. Mais il y a lieu de remarquer que le caractère en est bien différent. Sur 2,627,000 chômeurs en Angleterre, deux millions sont au chômage complet, alors qu'en France la proportion est inverse.

Les secours au chômage ont un caractère surtout local. Ils ont été établis dans 1,230 communes réunissant une population totale de 15 millions. Dans la première semaine de décembre, le nombre des personnes secourues augmentait de 12,123 sur la semaine précédente. Cette augmentation est nettement plus forte que celle qui s'est produite durant la semaine correspondante de l'année 1926.

Un rapport officiel annonce une ralentissement général dans les affaires. Cependant les autorités du pays prennent des mesures énergiques pour empêcher la dépression de se faire plus terrible.

Le Sénat français, en effet, envisage un plan général d'équipement du pays pour un montant total de trois billions de français. Les autorités départementales à travers la France prennent également des mesures sérieuses. De plus, un projet de loi est en ce moment devant la Chambre des députés pour limiter l'emploi des travailleurs étrangers à 5% seulement.

La "Micheline" en Amérique

New-York. — Le paquebot "De Grasse", de la Compagnie Générale Transatlantique, est arrivé ici jeudi, portant la voiture "Micheline" construite par la compagnie Michelin, de France.

Cette voiture est munie de pneus comme une auto ordinaire et est destinée à rouler sur des voies ferrées. Le déchargement en a été compliqué. Elle sera exposée aux expositions d'autos de cet hiver.

Le mouvement du grain dans l'Ouest

M. T.-P. White, surintendant du service des wagons au Canadien National, annonce que l'élévateur de Prince Rupert contient actuellement plus d'un million de boisseaux de grain, soit presque sa capacité, et qu'il cessera d'emmagasiner pour quelque temps. Au cours de la saison de 1931 il est arrivé 764 wagons de grains aux élévateurs de Prince Rupert contre 116 wagons au cours de la saison de 1930.

Huit navires sont partis du port de Vancouver avec 1,845,000 boisseaux de grain au cours des derniers jours et il reste en emmagasinage dans les élévateurs de ce port 14,107,000 boisseaux. Il y a 1,647 wagons de grain en route pour cet élévateur sur les lignes du Canadien National.

Les élévateurs ruraux établis le long des lignes du Canadien National ont en emmagasinage 35,228,000 boisseau de grain et 1,408 wagons chargés de grain sont en route pour les élévateurs de Fort William et Port Arthur.

Le cardinal Verdier vient en aide aux chômeurs

Paris. — Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a décidé de faire commencer des travaux dans soixante églises et chapelles des environs de Paris pour venir en aide aux chômeurs. A l'origine, le programme de construction devait s'étendre sur cinq et même dix ans.

PARIS. — S. Ex. Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, est décédé à l'âge de 75 ans, et S. Ex. Mgr Bourchany, auxiliaire de Lyon, à l'âge de 76 ans.

L'A. C. J. C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface

Piété — Etude — Action

Directeur: ROLAND COUTURE

DEMAIN... L'AVANT-GARDE

Le Comité régional s'est toujours préoccupé de la fondation des Avant-Gardes, et plus particulièrement cette année.

En effet, malgré le succès de nos cercles et leur nombre croissant, le recrutement des membres des cercles d'étude reste toujours un problème qu'il faut avoir constamment sous les yeux, au risque de voir le cercle se réduire à un petit noyau, limité dans son action et son influence.

Mais s'il faut combler les vides d'un cercle, ou chercher à augmenter le nombre des membres, il faut aussi, autant que possible, viser à obtenir des membres choisis et bien disposés à mettre à profit le merveilleux programme de l'A.C.J.C. L'expérience nous démontre qu'il est souvent difficile d'intéresser à l'A.C.J.C. le jeune homme de seize ou de dix-huit ans. Détourné du sérieux par les mille attraits de la vie moderne, esclave d'un matérialisme grossier, qui cherche l'argent d'abord et partout, attaqué au coeur peut-être, pour être à la page, ses responsabilités de catholique et de Canadien français ne le laissent que trop froid. C'est l'affaire du voisin, si le coeur lui en dit, et non la sienne, croit-il. Ce jeune homme a déjà le pli, le bois est durci et c'est une lourde besogne que de lui donner une autre courbe.

Cependant, le problème n'est pas sans solution. Il reste le garçon de dix à quinze ans, au coeur neuf, généreux, plein de dévouement, à la recherche du beau, du vrai, du bonheur. C'est à lui que nous irons.

Enrôlé dans l'Avant-Garde, il affermira ses convictions religieuses, il développera en lui le goût des choses intellectuelles, le sens exact de ses responsabilités envers l'Eglise et la race, un idéal véritable, quoi! Il s'initiera à l'A.C.J.C. en apprenant à la connaître et à l'aimer. Ainsi le futur membre du cercle est tout désigné, c'est l'avant-gardiste. Son concours au cercle est d'autant plus précieux qu'il jouit déjà d'une préparation excellente, reçue dans l'avant-garde.

A elle seule cette raison serait suffisante pour fonder une avant-garde, mais il y a encore l'important point de vue de l'apostolat. Pourquoi délaisser ceux qui seront les hommes de demain? Serions-nous les derniers à saisir l'importance primordiale de garder à nous la jeunesse? Il y a là pour nos cercles, pour tous les vrais catholiques, un champ d'action inépuisable. S'il est louable de soulager la misère physique, combien plus doit l'être d'apporter les secours spirituels et intellectuels dont ont besoin les jeunes? C'est de l'action véritable, qui produit les meilleurs fruits et au centuple.

Pour conclure, que nos cercles s'efforcent d'organiser dans la paroisse une solide avant-garde. Ils accompliront ainsi une oeuvre nécessaire et tout à fait selon le plus pur esprit de l'A.C.J.C.

Raymond BERNIER.

VIE DES CERCLES

Les cercles sont fidèles au programme exigé par le Comité régional et étudient le Communisme sous toutes ses formes. L'année s'annonce fructueuse pour notre région manitobaine. Plusieurs cercles ont réussi à augmenter le nombre de leurs membres; espérons que ces nouveaux membres étudieront à fond les statuts généraux de l'A.C.J.C., et ainsi, connaissant notre association, ils ne cesseront de l'aimer et de lui être fidèles.

Saint-Pierre

Le Cercle Saint-Pierre de l'A.C.J.C. est toujours actif. Les camarades A. Robidoux et L. Gagner donnent chacun un travail sur le communisme, les camarades L. Ruest et A. Côté sur le jardinage. Ce cercle a aussi la lecture spirituelle, la chronique de la quinzaine, et de plus, des déclamations et des chansons.

Saint-David

Le cercle fait un don de dix dollars pour venir en aide aux missions de Chine. M. Beaubien parle de la Russie, de son gouvernement et de son mode d'élection. Le camarade Phil. Marion déclame "L'Auberge pauvre".

Paré

Ce cercle est très fidèle à nous envoyer ses rapports et mérite nos félicitations. Bien qu'il soit un nouveau cercle, il travaille avec la constance d'un ancien. Les camarades F. Tellier, J. Moreau et A. Villebrun intéressent les membres avec leur travail varié. Le Cercle Paré est fidèle au programme et étudie le Bolchévisme avec le camarade F. Champagne.

Provencher

La chronique est donnée par le camarade Gilles Ayotte: "Mussolini et le Fascisme". Le chroniqueur démontre comment Mussolini est arrivé au pouvoir en Italie. Le camarade Gauthier explique le but de l'Association d'Education. Elle se préoccupe de recruter des institutrices canadiennes-françaises et encourage l'enseignement du français par son concours annuel.

Saint-Malo

On traite des sujets agricoles et moraux. A chaque séance, un contradicteur est choisi pour soulever et animer les discussions. C'est un excellent moyen; les membres ne pourront qu'en tirer profit.

Sacré-Coeur

Voir ailleurs sur la page pour sa séance intercercle.

Saint-Hyacinthe

Il a donné une partie de cartes pour se créer des fonds, et la partie a été un succès. Espérons que nous aurons plus de nouvelles sous peu.

Saint-Adolphe

Nos félicitations à ce nouveau cercle pour être venu si nombreux à la réunion intercercle du Cercle Sacré-Coeur. Sans doute que M. le curé Laurin et le camarade président, M. F. Baril, y ont été pour beaucoup.

Les secrétaires ont répondu à l'appel, les rapports abondent. Qu'ils continuent l'excellente habitude et la "Vie des Cercles" ne manquera pas d'être intéressante.

Le Secrétaire correspondant.

Réunion Intercercle

Réunion intercercle tenue au Cercle Sacré-Coeur, le 11 décembre 1931

L'aumônier régional, le R. P. Faure, S.J., ouvre la séance par la prière, et le président du Cercle Sacré-Coeur, le camarade Brunelle Léveillé, adresse aux acéjistes la bienvenue et ses remerciements pour l'encouragement témoigné à cette occasion. "Qu'il existe une atmosphère de famille, et que la discussion soit libre", pour donner une idée aux nouveaux membres comment doit se faire une réunion.

L'appel des cercles nous révèle combien a dû coûter cet empressement pour répondre à l'appel du Comité régional, puisque les représentants de Saint-Malo ont dû prolonger leur programme plus qu'il ne fallait pour profiter de cette assemblée. Les applaudissements leur ont bien témoigné combien leur présence était appréciée. On compte en plus dix membres de La Vérendrye (Saint-Boniface), deux de Provencher (Saint-Boniface), huit de Saint-Adolphe, trois de Ritchot (Saint-Boniface), cinq de Paré (Saint-Norbert), dix-sept du Sacré-Coeur (Winnipeg). Saint-David (Saint-Jean-Baptiste) était représenté par son aumônier, M. l'abbé A. Couture.

Parmi le clergé, on note les RR. PP. Faure, S.J., aumônier régional, et W. Vézina, O.M.I., aumônier du Cercle Sacré-Coeur; MM. les abbés Decosse, Adélard Couture, aumônier de Saint-David, et Laurin, de Saint-Adolphe. Enfin notre sympathique président régional, Camille Fournier.

La lecture spirituelle, faite, par le Rév. Père aumônier du Cercle local, suit le rapport du secrétaire; elle porte sur l'esprit de foi de la sainte Vierge, avec définition de la foi selon saint Paul et les raisons pour lesquelles nous devons la posséder. En conclusion, on nous exhorte à rechercher cette vertu; par elle nous atteindrons le vrai bonheur.

Le camarade Poulin, du Cercle Provencher, nous sert un "fromage" merveilleux dont les ferments se composent de questions mondiales et locales: la Mandchourie, l'Angleterre, Gandhi à Londres, Willingdon aux Indes; décoration de Mme de Denus, jubilé du R. P. Magnan, O.M.I. La recette est on ne peut mieux réussie.

M. l'abbé Adélard Couture relate, dans une très intéressante causerie, ses expériences avec les avant-gardes. Cette conférence suscite dans bien des esprits la fondation de tels groupes, tant les idées du conférencier étaient bien conçues et clairement exprimées. L'avant-garde est une nécessité: c'est le noviciat de l'A.C.J.C. où l'on apprend à faire de l'action catholique. Ordinairement, les groupes d'enfants de choeur fournissent un bon noyau d'avant-garde; le programme doit être à leur portée. Quant à la piété: la communion mensuelle et la lecture spirituelle; à l'étude: lecture des livres, R. P. Pro et Guy de Fontgalland, les sujets de classe, surtout l'histoire du Canada; quelques déclamations et chansons amènent la variété au programme; enfin à l'action: la communion mensuelle, l'obéissance à la maison, le bon langage et les bonnes manières, enfin une soirée intime comme récompense d'assiduité. Le conférencier suscite la discussion. M. l'abbé Laurin affirme qu'il a, lui aussi, puisé son avant-garde dans les enfants de choeur, tandis que le camarade Raymond Bernier, ardent propagandiste de la cause avant-gardiste, insiste sur l'adaptation du programme; il en profite pour réitérer ses remerciements à M. l'abbé Couture.

"La fondation et le fonctionnement d'un cercle de l'A.C.J.C." est traité d'une manière succincte et précise par le camarade Denis Belair, du Cercle Sacré-Coeur. Sa bonhomie et sa jovialité ont rendu son auditoire tout oreilles. Il part avec ce principe: "Pour aimer une chose, il faut la connaitre; il n'est donc pas raisonnable de détester cette chose sans la connaitre." Une application à l'A.C.J.C. rend le tout convaincant. "Le cercle de l'A.C.J.C., ajoute-t-il, est semblable à un gratte-ciel; il lui faut une base solide": l'aumônier, un groupe assidu et fidèle, une constitution, l'adhésion à la devise... Après avoir énuméré ce que l'A.C.J.C. n'est pas, il en vient aux suggestions fort pratiques, la retraite fermée: la vie de l'A.C.J.C., le service d'enfants de choeur au messes (au Sacré-Coeur) comme piété. Quant à ce qui concerne l'étude, la distribution des travaux à l'avance n'occasionne pas de surprises et évite les échecs. Enfin l'action, il ne faut pas que l'A.C.J.C. se soustraie aux autres organisations; comme en toute chose, il faut mettre du sien, "c'est comme la perfection d'un ouvrage qui dépend de la perfection de la machine". Pour résumer: entente, méthode, organisation, coopération, devise... constituent l'alimentation d'un cercle pour assurer sa survie. Les applaudissements ont amplement témoigné l'intérêt porté à ce travail.

Un rapport du comité d'organisation (Sacré-Coeur) révèle une partie de l'action faite au cercles vente de la Liberté, brochures, almanachs; requête au sujet du désarmement, chant pendant le mois du Rosaire, enfin le service à la basse messe du dimanche.

Notre président, le camarade Brunelle Léveillé, invite le président régional à faire part des impressions de son voyage lors du congrès fédéral. Le camarade Fournier se réjouit de l'accueil fait par le R. P. Paré, S.J., à la gare. "C'est l'Ouest qui rencontrait l'Est". Il assiste aux réunions du Comité central, au congrès à Québec dont le rôle est de lancer le projet d'orientations nouvelles. On discute recrutement, besoins et dangers des divers milieux. Invité à parler, le président régional ne trouva pas mieux que de parler de l'Ouest. Il affirme qu'il y existe une atmosphère qui pousse à l'action: oeuvres paroissiales, d'éducation... Il ajoute que le travail du Comité central est pénible et méritoire, vu les occupations de chacun de ses membres, et que nous devons nous efforcer de coopérer. "Ce sont des gens d'exemple". Le camarade Fournier voudrait plus d'union entre les comités central et régional, entre les cercles et le Comité régional; que l'on adresse des suggestions, conseils, et même des reproches s'il y a lieu, pour rendre l'année acéjiste plus fructueuse selon la piété, étude et action.

Le secrétaire correspondant régional annonce la réunion des présidents pour le commencement de l'année 1932; que les cotisations au Comité régional ne soient pas négligées; l'affiliation de nouveaux cercles se fera au printemps; enfin, il y aura congrès au Sacré-Coeur. A cet effet, il demande aux acéjistes d'encourager le cercle local dans l'entreprise d'une tournée dramatique en vue de défrayer les dépenses pour cette circonstance.

Le R. P. Faure, appelé à tirer les conclusions de la soirée, se dit enchanté de l'assistance si nombreuse et de la valeur des travaux donnés au cours de la séance. Il insiste sur le travail avant-gardiste et son importance, sur la formation morale et la connaissance de sa religion, surtout de nos jours pour lutter contre le flot communiste. Nous qui sommes convaincus de posséder la vérité, il faudrait l'extérioriser. Nos adversaires font de l'action; répondons de même, pour cela il faut de la préparation dans l'étude.

Le R. P. Vézina affirme qu'il sent son coeur se gonfler d'une certaine fierté, très légitime. Il se dit heureux de voir un si bon groupe venu de si loin et souhaite que les acéjistes sauront trouver dans le Cercle Sacré-Coeur une oasis dans un milieu anglais; ils sont les bienvenus.

La prière termine la réunion.

Après la séance, un goûter est servi aux acéjistes afin de les réchauffer, car plusieurs ont une route assez longue à poursuivre. En attendant, un groupe s'est réuni autour du piano et l'on procède au déchiffrage de la chanson de l'A.C.J.C. Le résultat est merveilleux... toujours de l'action.

Les acéjistes, en se laissant, ont exprimé le désir de tenir plus de réunions de ce genre; elles stimulent l'enthousiasme. Espérons que nous aurons encore l'occasion de nous réunir avant longtemps.

M. PRUD'HOMME.

SAVEZ-VOUS QUE...

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba fut secrétaire-correspondant du Comité central de l'A.C.J.C.

M. Camille Fournier, président de l'Union Régionale de Saint-Boniface, est membre de l'A.C.J.C. depuis 25 ans.

En 1925-1926, le Comité régional se composait des membres suivants: Joseph Leblanc, président; Léon Bruyère, Camille Fournier, Pierre Frossais, Hector Allard et Emile Couture.

Le septième congrès régional fut tenu à Letellier en juin 1927.

Le Cercle Sainte-Agathe fut affilié durant l'année 1926-1927.

Le Cercle Sacré-Coeur fut fondé en 1927 par deux anciens membres du Cercle Provencher.

Membres adjoints du Comité régional

Cercle Saint-David: Georges Carroll.

Cercle Paré de Saint-Norbert: Elie Trottier.

Cercle Provencher: Ernest George.

Cercle Sacré-Coeur: Maurice Prud'homme.

Cercle Saint-Hyacinthe de La Salle: Oscar Rochon.

Officiers du Cercle Saint-David

Président, Georges Carroll; secrétaire, Avila Sabourin.

Félicitations

Au camarade Raymond Bernier, qui a été élu membre de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

A M. Elzéar Beaupré, natif de Saint-Boniface, ancien président général de l'A.C.J.C., qui a été élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

NOTES

Un autre cercle vient de s'ajouter à notre liste, celui du Juniorat de la Sainte-Famille. Il commencera à fonctionner au mois de janvier prochain.

A tous nos cercles, à leurs aumôniers, à leurs membres, Bonne, Heureuse et Sainte Année.

NOS AVANT-GARDES

A tous les membres des Avant-Gardes nous souhaitons une année bonne, heureuse et sainte.

Avant-gardiste... et pourquoi?

Vous êtes membres d'une avant-garde. Un élan généreux vous a portés à donner votre nom à M. le Curé ou à M. le Vicaire. Vous vous sentiez attirés à lui, parce que vous étiez bons et pieux. Vous estimiez le prêtre comme un ami, votre meilleur ami, et vous aviez parfaitement raison, car il vous aime vraiment. Sa plus grande joie, c'est d'ouvrir vos âmes au bonheur réel. Il veut travailler sans relâche pour faire de vous d'excellents catholiques, de vrais patriotes. Et pour mieux accomplir cette tâche, il vous a groupés dans une avant-garde.

Vous apprendrez ainsi à connaitre, dès le jeune âge, que l'union est une grande force et que l'isolement est une grande faiblesse.

Mais pourquoi êtes-vous membres d'une avant-garde? Vous êtes membres d'une avant-garde parce que dès maintenant vous voulez vous perfectionner au point de vue religieux, vous voulez vous fortifier au point de vue moral pour devenir meilleurs et être dignes de faire partie, un jour, de la jeunesse catholique.

Vous obtiendrez ces beaux résultats par la communion fréquente, donnant toujours et partout le bon exemple, dans la famille, en classe, à l'église; en devenant de véritables petits entraineurs au bien, en un mot des "apôtres".

Nouvelles agréables

Elles sont très agréables les nouvelles que nous voulons vous apprendre. Le Cercle Paré, de Saint-Norbert, a aussi son avant-garde, que vient de fonder M. l'abbé Chamberland, un ami de l'A.C.J.C.

Huit membres se sont réunis au presbytère pour choisir les officiers. M. A. Lamoureux a été nommé président et M. Vouriot secrétaire. Aux nouveaux officiers nous offrons toutes nos félicitations et à l'avant-garde, vie longue et très fructueuse.

M. le curé Laurin, de Saint-Adolphe, ne se laisse dépasser ni en générosité, ni en initiative. Après avoir réuni les jeunes gens dans un cercle d'A.C.J.C., il fallait bien aussi réunir les plus jeunes. Et maintenant, Saint-Adolphe a son avant-garde. Déjà elle compte une douzaine de membres, pleins d'enthousiasme et de fierté, et qui se promettent bien de faire honneur à la paroisse.

C'est magnifique, mes petits amis! Redoublez de zèle et allez toujours de l'avant.

Au Collège

Le 26 novembre dernier avait lieu, à la chapelle du Collège, l'affiliation solennelle de l'Avant-Garde Saint-Jean-Berchmans. La cérémonie fut très impressionnante et se déroula en présence des élèves du Collège, des membres du Comité régional et des représentants des cercles environnants.

Quatre nouveaux membres furent reçus dans la congrégation. Après quoi l'affiliation eut lieu. Sermon d'abord, par le R. P. Gauthier, S.J. Il fit un vibrant exposé de la congrégation et de l'avant-garde, de l'idéal élevé que doivent avoir les membres. Ensuite, salut solennel du S. Sacrement, profession de foi par tous les membres et lecture de l'acte de consécration par le président.

En somme, tous ceux qui ont assisté à cette belle cérémonie — la première du genre dans la région, — en ont gardé le plus délicieux souvenir.

Raymond BERNIER.

BUENOS-AYRES. — Un bulletin municipal qui vient d'être publié estime la population de Buenos-Ayres à 2,167,396 âmes à la fin du mois de juillet dernier.

BERLIN. — Il y avait 5,349,000 chômeurs en Allemagne, le 15 décembre.

VOLUME XIX. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 DECEMBRE 1931 — NUMERO 31

LA LIBERTÉ

Du point de vue national aussi bien que du point de vue constitutionnel, le bilinguisme — et j'entends par là la connaissance du français et de l'anglais — est au Canada une nécessité.
HON. L.-A. TASCHEREAU.

Que le riche et le patron se souviennent qu'exploiter la pauvreté et la misère et spéculer sur l'indigence sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines.
LEON XIII.

ENTRE NOUS

Au seuil de la nouvelle année, il nous est très agréable d'offrir nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité à tous les membres de la grande famille de la *Liberté*. Nous leur souhaitons une bonne et sainte année, pleine de mérites pour le ciel. Nous y joindrons le vrai bonheur que l'on trouve dans la satisfaction du devoir accompli, l'amour du travail, les joies de la famille, la paix dans la justice et la charité.

L'année qui s'achève a eu ses chagrins et ses déceptions, ses maladies et ses deuils. A ceux qui ont souffert ou qui souffrent encore, nous souhaitons la résignation dans l'épreuve et l'espoir dans des jours meilleurs qui viendront sûrement.

Nous profitons de l'occasion pour exprimer notre sincère gratitude aux dévoués collaborateurs qui nous apportent chaque semaine, sous forme d'articles ou de chroniques locales, une aide très précieuse.

* * *

Par les temps difficiles que nous traversons, où les coupures dans les dépenses sont à l'ordre du jour, un certain nombre de nos compatriotes cèdent un peu trop facilement, croyons-nous, à la tentation de renoncer à leur journal. Avant d'en venir à cette extrémité, nous leur demanderions de réfléchir un peu. Dans beaucoup de cas, c'est le seul journal de langue française qui pénètre dans la maison; son absence tarira une source de la pensée française pour tous les membres de la famille. Cette privation est trop lourde de conséquences, semble-t-il, pour qu'on l'accepte sans regarder à deux fois. Nous entendons nous-mêmes faire notre part de sacrifices pour l'éviter à nos lecteurs. Tous ceux qui ne peuvent débourser le prix du renouvellement, mais manifestent le désir de continuer à recevoir le journal, ont leurs noms maintenus sur nos listes. Nul doute qu'ils nous sauront gré de les avoir ainsi aidés dans une période difficile.

* * *

Par mesure d'économie, la *Liberté*, qui se publiait régulièrement à dix pages, n'en compte plus que huit depuis quelques mois. Nous voudrions, malgré cela, faire un journal aussi complet que possible. Il est extrêmement difficile de satisfaire les différentes catégories de lecteurs, qui n'ont pas les mêmes goûts ni les mêmes besoins. Les uns voudraient plus d'articles sérieux, les autres plus de nouvelles générales. Ceux-ci ne s'arrêtent qu'aux faits divers locaux, ceux-là estiment qu'on donne trop de place aux chroniques paroissiales. Certaines lectrices ne s'intéressent qu'au feuilleton et déplorent que la *Liberté* n'ait pas une page sociale; d'autres réservent leurs préférences aux recettes de cuisine et aux occasions offertes par les grands magasins. Lorsqu'on ne dispose que de huit pages par semaine, c'est un problème de combiner un menu acceptable pour des appétits si variés.

Avec la réduction du nombre de pages, nous nous voyons contraint de diminuer l'espace attribué à la rubrique "A travers les Centres français". Ces chroniques, qui forment le trait-d'union entre nos paroisses et enregistrent les faits de leur histoire au jour le jour, ont leur raison d'être. Il ne saurait être question de les supprimer. Mais elles ne devraient pas empiéter sur les autres parties du journal qui ont aussi leur importance. Nous prions donc nos correspondants de condenser autant que possible leurs nouvelles, en élaguant tous les détails qui ne sont pas rigoureusement nécessaires. De la sorte, il y aura de la place pour toutes les correspondances reçues au cours de la semaine et nous n'aurons pas à en remettre au prochain numéro. La meilleure chronique est généralement la plus courte. A moins de circonstances exceptionnelles, elle ne devrait pas dépasser une demi-colonne. Deux brèves chroniques par quinzaine valent mieux qu'une longue chronique mensuelle.

Un dernier conseil à nos correspondants (il n'est pas nouveau, mais il a toujours besoin d'être renouvelé): N'attendez pas au dernier jour pour nous envoyer votre copie.

Donatien FREMONT.

Ce que sera la nouvelle année

Un journaliste français, cherchant à connaître les événements de l'an qui vient, s'est borné à consulter la Pantagrueline Prognostication du bon maître Rabelais et l'a trouvée fort actuelle. Qu'on en juge plutôt:

"Cette année, nous dit-il, les riches se porteront un peu mieux que les pauvres et les sains mieux que les malades.

"Plusieurs moutons, boeufs, pourceaux, oisons, poulets et canards mourront et ne sera si cruelle mortalité entre les singes et les dromadaires.

"Vieillesse sera incurable cette année à cause des années passées.

"Et régnera quasi universellement une maladie bien horrible et redoutable, maligne, perverse, épouvantable et mal plaisante, laquelle rendra le monde bien étonnée et dont plusieurs ne sauront de quel bois faire flèches.

"Je tremble de peur quand j'y pense, car je vous dis qu'elle sera épidémiale et Averroes l'appelle: "Faute d'argent".

Et enfin: "le noble royaume de France prospérera et triomphera, cette année, en tous plaisirs et délices, tellement que les étrangers y viendront volontiers".

Il ne faut pas s'en faire

Le docteur William-A. White, de l'hôpital des fous Sainte-Elisabeth, de Washington, fait autorité en matière de maladies mentales. Or il vient de déclarer que la crainte et les soucis dans lesquels tant de gens vivent continuellement sont aussi nuisibles à la santé que les balles des assassins. Les émotions fréquentes sont mauvaises. Elles finissent par ruiner physiquement un homme, et le mènent à une mort prématurée. D'après le docteur White, les mères ont tort de faire peur à leurs enfants, de leur dire que le monde est plein de dangers. En combattant par ces procédés leur esprit aventureux, on fait aux enfants plus de mal que de bien.

En somme la doctrine du docteur White pourrait se résumer ainsi: Il ne faut pas s'en faire. Conseil qui doit bien en valoir un autre.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de janvier: Un zèle plus ardent à se pénétrer des principes sociaux promulgués par Léon XIII et Pie XI.

L'Evangile nous dit que Notre-Seigneur Jésus-Christ, parcourant les villes et les campagnes, fut, un jour, pris de compassion pour ces peuples qu'il visitait, parce que, "harassés, abattus, ils étaient comme des brebis sans pasteur". Le bon Maître n'en dirait-il pas autant de notre monde d'aujourd'hui: des révolutions, des troubles partout, banqueroutes, chômage, misères sans nombre. Et que peuvent nos gouvernants contre la crise actuelle, même avec la meilleure volonté du monde? Y en a-t-il eu des conférences de paix, de désarmement, de chômage, de rétablissement social, d'équilibre financier? "Populations harassées, brebis sans pasteur."

Par la voix de son successeur sur la terre, Notre-Seigneur vient nous dire qu'il a pitié de nos misères: "Misereor super turbum". Le Saint-Père le Pape Pie XI, dans son encyclique "Quadragesimo anno", offre au monde un système de relèvement social que des adversaires religieux même ont déclaré parfait.

Demandons que ces principes sociaux et économiques, basés sur la charité chrétienne et le bon sens humain, soient étudiés, puis adoptés par ceux qui ont charge du bien-être du monde.

Intention missionnaire: Le retour des Jacobites à l'unité de l'Eglise.

Le Canada au Saint-Père — Du 1er janvier au 31 mars 1932, les associés de l'Apostolat de la Prière offriront leurs bonnes oeuvres au Sacré-Coeur aux intentions particulières du Saint-Père. Le Canada se doit d'offrir à cette occasion un bouquet de prières et de sacrifices digne du Pape et digne aussi de son passé. Donc que le mot d'ordre soit: "La pratique du trésor aux intentions du Pape!" On n'inscrira sur le Trésor que les offrandes spécialement faites aux intentions du Pape.

Le talent se forme dans la solitude, le caractère dans la société. — Goethe.

Livres à lire

Mgr Ignace Bourget,
par F. LANGEVIN, S.J.
Imprimerie du "Messager", 4260, rue de Bordeaux, Montréal
85 sous par la poste

Mgr Bourget est l'une des grandes figures de l'épiscopat canadien et il convenait d'en perpétuer le souvenir par une biographie populaire. C'est maintenant chose faite, grâce au livre du R. P. Langevin. Dans ces 300 pages qui se bornent à raconter les faits, sans prétendre à l'érudition, le deuxième évêque de Montréal nous apparait tel qu'il fut: un homme d'Eglise d'une prodigieuse activité, aux oeuvres innombrables et fécondes, aux vertus d'un singulier rayonnement.

Secrétaire de Mgr Lartigue à 22 ans, vicaire général à 36 ans et coadjuteur de l'évêque de Montréal à 37, il s'initia de bonne heure à l'administration d'un immense diocèse. Lorsque le nouvel évêque en prit la direction en 1840, il comprenait les diocèses actuels de Montréal, Joliette, Saint-Hyacinthe, Valleyfield et Ottawa. Sa première tournée épiscopale fut une course de près de 600 milles, par des routes impossibles, à travers des régions désertes qui devaient bientôt se peupler de paroisses florissantes.

L'une des premières préoccupations de Mgr Bourget fut de procurer de l'aide à son clergé séculier, insuffisant pour la tâche à accomplir. Il fit venir d'Europe un grand nombre de communautés d'hommes et de femmes: Oblats, Jésuites, Clercs de Saint-Viateur, Pères, Frères et Soeurs de Sainte-Croix, Soeurs du Bon-Pasteur, Religieuses du Sacré-Coeur, Carmélites, Soeurs du Précieux-Sang, Frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul.

L'Ouest ne doit pas oublier que ce fut Mgr Bourget qui demanda à Mgr de Mazenod des Oblats pour la Rivière-Rouge. Ce fut grâce à lui également que Mgr Provencher obtint les services des Soeurs Grises.

Non content d'ouvrir son diocèse aux congrégations qui ont fait leurs preuves ailleurs, le saint évêque en fonde de nouvelles pour répondre à des besoins pressants: Soeurs de la Charité de la Providence, Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, Soeurs de la Miséricorde, Soeurs de Sainte-Anne. On sait comment ces communautés ont essaimé aujourd'hui à travers le Canada et les Etats-Unis.

Il est impossible de signaler toutes les oeuvres d'ordre divers dont Mgr Bourget fut l'initiateur. Contentons-nous de rappeler qu'il se montra un apôtre très zélé de l'éducation, de la tempérance, de la colonisation et de toutes les oeuvres de miséricorde. Selon le mot de Mgr Gauthier, "l'on ne remue rien sans retrouver ses traces encore chaudes".

A ce long épiscopat de quarante ans, les épreuves ne devaient pas manquer. Les principales furent: le grand incendie de 1852, qui détruisit la cathédrale, le palais épiscopal et tout le quartier Saint-Jacques; l'affaire de l'Institut Canadien, dans laquelle l'évêque dut sévir pour protéger la foi en péril; le procès Guibord et l'aventure Chiniquy, qui l'affligèrent beaucoup.

Un dernier trait de la biographie de Mgr Bourget nous a particulièrement frappé. Le saint évêque, dont les dernières années s'écoulaient paisiblement dans la retraite au Sault-au-Récollet, s'inquiétait de la situation difficile dans laquelle se trouvait l'évêché de Montréal, par suite de la crise financière de 1874 — une crise soeur ainée de la nôtre actuelle. A l'âge de 82 ans, il entreprend une série de visites aux paroisses de l'île et des deux rives du fleuve, prêche dans les églises, expose la situation et reçoit les offrandes des fidèles. Il visite en tout cent cinquante paroisses et rapporte $100,000 dans la caisse de l'évêché.

Ce fut son ami Mgr Taché qui prononça l'oraison funèbre de ce grand évêque.

LE LISEUR.

Mort d'Arnaldo Mussolini

Milan. — M. Arnaldo Mussolini, frère du premier ministre d'Italie, est mort. Il avait quitté les bureaux du "Popolo d'Italia", dont il était rédacteur, pour aller déjeuner chez lui. Devenu soudainement malade dans son automobile, il fut transporté à un hôpital où il expira.

Agé de 46 ans, il avait deux ans de moins que le premier ministre.

OTTAWA. — Le major J.-E. Saint-Arnaud, de Sainte-Anne de la Pérade, est promu lieutenant-colonel et commandant des Chasseurs canadiens, pour succéder au lieutenant-colonel C.-E. Leblanc.

Feuilleton littéraire de la "Liberté" — Numéro 14

Maurice Constantin-Weyer et l'Ouest Canadien

CONCLUSION

Une chose émerveillait toujours M. Constantin-Weyer, à l'époque où il jouait au fermier dans la campagne de Saint-Claude: c'était l'extraordinaire puissance de son geste de semeur.

> Un homme qui n'a pas cessé de cultiver la glèbe procède machinalement aux semailles. Pour moi, il me semblait toujours que, citadin venu à la terre, je n'étais pas en état de grâce pour que levât mon blé ou mon avoine. Pourtant, dans les mystérieux délais fixés par la nature, la graine poussait hors de la terre la feuille tendre et fragile. Et, chaque année, j'éprouvais la même fierté, à penser que c'était moi qui avais fait cela! (Clairière, pp. 73-74)

Oubliez qu'il n'a vu qu'une seule fois pousser sur sa ferme du grain qu'il n'avait pas semé, et admirez le scrupule attendrissant de cette âme délicate.

Il ne semble pas qu'en troquant la charrue pour la plume, M. Constantin-Weyer ait acquis du même coup l'état de grâce parfait. Aussi sa nouvelle profession a-t-elle dû lui réserver de nombreux autres sujets d'étonnement, quelques-uns d'ordre moins poétique.

L'auteur de l'*Epopée canadienne* qui est, comme l'on dit, "arrivé", dont l'apparition de chaque nouveau livre est saluée avec déférence par la critique, doit se demander parfois s'il est bien l'ancien colon du Manitoba, maudissant le sort qui l'avait fait échouer dans ce pays où il avait connu la misère noire. Sans doute, quand il se penche sur ce rude passé, admire-t-il qu'il ait pu si aisément le métamorphoser, au point de s'en faire un piédestal. Craint-il toujours qu'une voix ne s'élève, du fond de la prairie, pour dénoncer son imposture? Non, c'est impossible. Ces mauvais souvenirs remontent à vingt-cinq ans!... Et il y a entre eux et l'écrivain d'aujourd'hui la largeur de l'océan et la moitié d'un continent. Saint-Claude?... Est-ce que cela existe encore?... En tout cas, pas un de ses lecteurs n'en a jamais entendu parler...

Tout de même, n'est-ce pas amusant, pour un homme qui se sent si peu en état de grâce, de se voir si haut coté dans les milieux bien pensants? Comme peintre de la vie canadienne, tout le monde admet qu'il est unique, incomparable. On évoque encore le souvenir de *Maria Chapdelaine*, mais ses dix volumes auront tôt fait d'écraser le petit livre de Louis Hémon. Son érudition historique ne fait de doute pour personne, ce qui est merveilleux, car il ne se souvient pas de s'être donné le moindre mal pour l'acquérir. (1)

Autre sujet d'étonnement: il passe pour l'ami des métis et des Canadiens français, qu'il a pourtant malmenés de son mieux. Tout à fait sur le tard, il semble avoir découvert une race métisse différente de celle que l'on trouve dans ses livres. Il s'est alors risqué à écrire qu'elle "a contribué à maintenir, presque jusqu'à nos jours, le prestige du nom français dans l'Ouest canadien" et que "des hommes éminents sont sortis de ce peuple'. (*Napoléon*, préface, p. 20.)

M. Constantin-Weyer s'imagine-t-il que ce maigre aveu tardif efface toutes les calomnies contenues dans ses deux romans historiques? La lecture de la *Bourrasque* laisse l'impression que Louis Riel et ses lieutenants, loin d'être des hommes éminents, n'étaient que des ignorants, des brutes et des demi-sauvages.

Vers la fin d'*Un homme se penche sur son passé*, l'auteur se prend d'un enthousiasme subit pour les paysages, les habitants et l'histoire glorieuse de la province de Québec. La critique n'a pas manqué de s'attendrir devant cette page où résonne le pur accent de France. Comme si quelques phrases sentimentales de commande pouvaient faire oublier les sarcasmes et les insinuations malveillantes qui déparent ses livres antérieurs! Dans *Jean-Baptiste*, cette nouvelle de *Manitoba* qui vise à illustrer les vertus de courage et de ténacité des Canadiens français, il n'a pu se défendre, — à la suite d'un couplet lyrique sur l'admirable vieille province, — de tourner en dérision leurs croyances religieuses et de rééditer à propos de leurs origines les viles calomnies de ce farceur de La Hontan.

La vie de certains hommes est pleine de contrastes et de contradictions. M. Constantin-Weyer, qui n'a pas été journaliste au Canada comme il s'en vante, l'est devenu en France depuis la guerre. Il fut jusqu'en 1930 rédacteur en chef du *Journal de l'Ouest et du Centre*, à Poitiers, après avoir occupé les mêmes fonctions à *Paris-Centre*, à Nevers. Et ces deux journaux sont des organes conservateurs et catholiques.

Un article biographique publié en 1928 par le *Saturday Night*, de Toronto, renferme cette phrase savoureuse:

> La Bourrasque, roman historique sur l'insurrection Riel, fit perdre à Weyer sa situation; les propriétaires de son journal, se méprenant complètement sur son livre, l'accusèrent d'anticléricalisme, — erreur grotesque pour ceux qui savent combien il est profondément catholique.

Voir dans la *Bourasque* une oeuvre anticléricale n'est pas commettre une erreur grotesque, mais simplement constater une chose qui saute aux yeux. Cependant, — contre toute vraisemblance, — le *Saturday Night* se trompe: la publication de la *Bourrasque* ne fut pour rien dans le départ de son auteur de *Paris-Centre*. Il ne fit que passer, du reste, d'un journal catholique à un autre journal catholique.

Ceux qui se portent garants de son orthodoxie religieuse s'appuient peut-être sur ses curieux démêlés avec le général Sarrail, complaisamment racontés dans *P. C. de Compagnie*. Mais ils ont surtout présent à la mémoire le fameux épisode de la rencontre du missionnaire dans *Un homme se penche sur son passé*. Il est, certes, émouvant. Quelques commentateurs généreux ont voulu y discerner un dessein apologétique, une leçon aux tenants d'une politique de persécution périmée...

De se voir ainsi campé tout vif en défenseur valeureux de la religion opprimée, M. Constantin-Weyer a dû être émerveillé une fois de plus. Son état de grâce chancelant ne méritait pas, évidemment, un tel excès d'honneur. Est-il vrai que ce simple hommage rendu en passant à un missionnaire catholique l'absout de tous les brocarts lancés à ses prédécesseurs du siècle dernier, de toutes les basses calomnies colportées sur le compte d'un Provencher, d'un Taché, d'un Père Ritchot et d'un Père André?

Ce parfait voltairien songe aussi, sans doute, au temps de sa jeunesse manitobaine. Il se faisait gloire, alors, de passer pour le plus féroce mangeur de curés jamais vu au pays. On n'a pas oublié, à Saint-Claude, certains traits bruyants de cette furie anticléricale: les rôtis de porc frais qu'il obligeait sa femme à lui préparer le jour du vendredi saint, les tentatives de voies de faits sur la personne d'un prêtre vénérable, les discussions violentes avec le jeune fils de Georges Fonsegrive, directeur de la *Quinzaine*, au cours desquelles Maurice formulait avec conviction des voeux élégants dans le genre de celui-ci: "Que n'arrache-t-on les tripes des curés pour les pendre avec!..."

Peccadilles de jeunesse, sans doute, auxquelles il ne faudrait pas attacher trop d'importance... Mais les livres de M. Constantin-Weyer ne nous autorisent guère à supposer une conversion toujours possible et désirable. Leur anticléricalisme sournois et leurs scènes de débauche crapuleuse attestent qu'il est resté, dans l'âge mûr, fidèle à ses premiers penchants.

On va nous trouver impitoyable pour un écrivain dont l'oeuvre est, en somme, assez mêlée et qui semble avoir un peu délaissé sa première manière pour en adopter une autre plus acceptable. Nous reconnaissons qu'à la suite des livres que nous condamnons, l'auteur en a eu de mieux inspirés. En délaissant les peintures outrées, il n'a pas décliné — au contraire — dans l'ordre artistique. Ce qui prouve qu'il s'était fourvoyé en croyant qu'il fallait frapper fort et causer du scandale pour arriver au succès.

Nous passons volontiers à M. Constantin-Weyer tous les récits fantaisistes inspirés par le souci de sa propre glorification personnelle; mais nous avons le droit de lui demander un compte sévère de ses faussetés. *Vers l'Ouest* et la *Bourrasque* constituent une défiguration grossière et calomnieuse de l'histoire comme il en existe peu d'exemple. La malveillance et le dessein arrêté de dénigrement sont trop visibles pour qu'il soit possible d'invoquer les moindres circonstances atténuantes. Cette canaillerie est présentée avec un artifice tel qu'elle obtient aisément crédit auprès d'une foule de lecteurs sans défiance. Nous avons voulu mettre nos amis du dehors en garde contre le piège qui leur est tendu.

M. Constantin-Weyer peut prendre le ciel et la terre à témoin qu'il nous aime éperdument et n'a pas voulu nous faire de peine: aucune protestation de sa part ne saurait nous émouvoir, pas plus que sa renommée littéraire ne saurait nous intimider. Tant qu'il n'aura pas désavoué ces livres malfaisants, nous continuerons de le dénoncer comme un dénigreur, un ennemi dangereux de l'Ouest canadien et du Canada français.

Donatien FREMONT.

FIN.

(1) Nous avons montré, au cours de cette étude, à quel point M. Constantin-Weyer ignore l'histoire de l'Ouest dont il a fait sa spécialité comme écrivain. Il traite avec la même désinvolture l'histoire des débuts de la colonie de la Nouvelle-France. L'abbé Olivier Maurault, P.S.S., a relevé (Revue de l'Université d'Ottawa, juillet 1931) les plus grossières des inconvenances contenues dans sa biographie romancée de Cavelier de la Salle.

Au cours d'un voyage d'exploration que fait son héros en compagnie de deux prêtres, Dollier de Casson et René Bréhand de Galinée, — voyage dont ce dernier a laissé le journal, — M. Constantin-Weyer attribue l'hostilité des Indiens dans certain village au zèle intempestif de M. de Casson, qui s'obstine à prêcher l'Evangile à ces barbares. Or le récit de Galinée, qui a servi de base au sien, donne à cette animosité une tout autre cause. L'auteur fait visiter à ses voyageurs les chutes du Niagara en 1669, — dix ans avant leur découverte! Il met dans la bouche de Jolliet, qui était un homme instruit, un langage qui ressemble étonnamment à celui de Riel et des métis de la Rivière-Rouge.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

La messe de minuit a été particulièrement belle cette année. La cathédrale était décorée avec goût. Une foule considérable avait envahi la nef. La chorale chanta avec ensemble et harmonie, la voix des enfants se mêlant agréablement à celle des hommes. Un très grand nombre de fidèles s'approchèrent de la Table sainte. S. E. Mgr l'Archevêque assistait au trône. La messe fut chantée par Mgr Jubinville, assisté de MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Jeudi prochain, à 7 h. 30 du soir, aura lieu un Salut à la cathédrale dans le but de remercier Dieu des grâces accordées au cours de l'année et de le prier de bénir l'année nouvelle.

Vendredi prochain, premier jour de l'an, est le premier vendredi du mois. A cette occasion, l'on entendra les confessions, mercredi et jeudi.

Réception à l'archevêché

S. E Mgr l'Archevêque a manifesté le désir de recevoir les paroissiens de Saint-Boniface et des environs après la grand'messe, le premier de l'an. Il n'y aura pas de réception dans l'après-midi. Les citoyens de Saint-Boniface seront heureux de saisir cette occasion d'aller saluer leur premier pasteur. Ce sera la première occasion depuis la maladie de Son Excellence.

Chez les Rév. Soeurs Grises

La Rév. Soeur Sainte-Emilienne, ancienne supérieure de l'hôpital, vient d'être nommée provinciale de Saint-Boniface. Elle remplace la Rév. Mère Dionne, dont le terme de six ans est écoulé. La Rév. Soeur Sainte-Emilienne est bien connue à Saint-Boniface. Elle aura comme assistante et conseillère les Rév. Soeurs Girard et Bauine.

La Rév. Soeur Mann, longtemps trésorière à l'hôpital, vient d'être nommée supérieure à l'hôpital. Elle remplace la Rév. Soeur Sainte-Emilienne.

Prochaine réunion des jeunes

Lundi prochain, 4 janvier, à 8 h. 15, le R. P. Schelpe, S.J., traitera le sujet suivant: "Un banc d'huitres à Saint-Boniface". Les causeries du Rév. Père, très intéressantes toujours, très instructives aussi, doivent leur succès surtout au fait qu'elles sont adaptées au jeunes. Celle-ci encore est préparée pour nous; nous y serons!

Le "Question Box" constituera aussi à l'avenir un nouvel attrait à nos réunions.

Nous le répétons, il s'agit des jeunes au-dessus de 18 ans; pas de plus jeunes, s'il vous plait!

A l'école Provencher, dans la salle fermée, en bas!

UN JEUNE.

Attaque d'asthme — La première sensation affreuse est la suffocation, qui devient d'heure en heure plus désespérée. Dans un tel cas le soulagement apporté par le Remède de l'Asthme du Dr J.-D. Kellogg n'est rien moins que miraculeux. Son effet est rapidement visible et l'attaque terrible est bientôt maitrisée. L'asthmatique qui a éprouvé le pouvoir souverain de ce précieux remède ne s'en passe plus. Il est en vente partout.

Mort de Mme Sutherland

Mme Placide Sutherland est décédée samedi dernier à Saint-Boniface, à l'âge de 58 ans. La défunte était née Breland. Elle était fille de Thomas Breland et était originaire de Sainte-Rose-du-Lac. Elle était la petite-fille de Pascal Breland, figure bien connue dans l'histoire de l'Ouest canadien.

Les funérailles ont eu lieu lundi à la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par les fils et les filles de la défunte.

Séance des commissaires

Le 20 décembre a eu lieu une séance à l'Académie Provencher, organisée par les commissaires de l'école.

MM. Marion et Gaudette remercièrent leurs électeurs.

Le programme suivant a vivement intéressé l'auditoire.

Une ronde de boxe entre MM. Pichette et Alex. Grenier, où M. Grenier reste vainqueur. Par contre, M. Pichette l'emporta sur son adversaire dans une ronde de lutte.

Les enfants de M. Louis Gauvreau donnent un chant comique.

Mlle Christiane Katurka a également chanté et le jeune Louis Deniset a vivement amusé l'auditoire.

Un groupe de jeunes filles joua "Marie Stuart", drame en trois actes. Les élèves de Mlle Couture furent également au programme et s'en tirèrent avec grâce.

Mlle Yvonne Thorimbert se fit aussi entendre. Mlle Plante fit valoir un trio musical avec MM. Louis et F. Dickson. Mme Leduc se fit également entendre.

La commission scolaire donnera un autre concert en janvier.

Séance au Jardin de l'Enfance Langevin

Ah! la charmante soirée passée au Jardin de l'Enfance, le 22 décembre! Tout le programme était empreint d'une note joyeuse et sympathique, bien en harmonie avec la saison, et les auditeurs en ont été ravis.

Le R. P. Prisque Magnan, O.M.I., aumônier du Jardin de l'Enfance, recevait les hommages de ses petits amis, à l'occasion de son jubilé d'or d'oblation. Toutes ces têtes enfantines, à la mine réjouie, entourant leur père bien-aimé, offraient un coup d'oeil délicieux.

Piécettes et chants, menés avec entrain, récréèrent fort agréablement. Les pensées délicates et les sentiments qu'ils exprimaient en un langage simple et affectueux, rappelaient les différentes phases de la vie du jubilaire, et firent plus d'une fois monter les larmes aux yeux...

Le clou de la soirée fut certainement la présentation des aumônes à Mgr Jubinville, le curé de la cathédrale, pour les pauvres de Saint-Boniface. Paniers et corbeilles remplis d'objets utiles, de vêtements, de friandises et portés par les tout-petits s'amoncelèrent aux pieds du prélat. Quel joli geste de charité tout à l'honneur des vaillantes éducatrices qui l'ont inspiré!

Nous donnons simplement les noms de ceux qui ont pris part au programme. Tous ont été parfaits dans leur rôle et leur diction impeccable a fait l'admiration des auditeurs.

H. Caccamo, W. Corbett, M. Prendergast, Paul et Maurice Sabourin, C.-Aug. Lanthier, Maurice Bernier, Adélard Langevin, Léon Gaudry, R. Jeanson, Ed. Suarez, Louis Poirier, Paul Bernier, Pierre Raymond, Léo Lavallée, Maurice Gydé, Henri Bélanger, M. Laurendeau, A. Gaudette, Joseph André, Marcel Dugas, William Doyle, A. Decruyenaere, Thomas Lahood, René Degrave, Arthur Marcotte, Francis Murtagh et la chorale du Jardin de l'Enfance.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée du 15 décembre

Au-delà de 225 hommes assistaient à cette réunion.

M. le secrétaire donna lecture de la correspondance, entre autres, du "Winnipeg Tribune" au sujet de la correction de l'article paru le 7 courant, relatif à la refonte des quartiers électoraux dans Saint-Boniface, dans lequel le nom du Cercle Ouvrier Saint-Joseph était mentionné, par erreur ou malice. L'exécutif a obtenu satisfaction et l'article en question a été rectifié par la "Tribune" dans son numéro du 9.

Les membres du Cercle Ouvrier ont décidé de donner une partie de cartes vers le milieu de janvier, au profit de nos pauvres de Saint-Boniface. La date sera annoncée et les billets seront en vente d'ici peu. L'exécutif est chargé de l'organisation de cette partie.

M. D. Joyal parla au sujet des on dit relatifs à la société des Fils Natifs du Canada. Il nous assure que cette société n'a pas pour but de détruire les autres sociétés, mais au contraire d'aider notre population canadienne et ainsi faire un travail constructif et non détruire ce que les autres font.

M. l'abbé Brodeur, curé de la paroisse "Holy Cross", de Norwood, nous donna sa causerie mensuelle. Il nous entretint sur le "Droit de propriété".

La causerie de janvier sera donnée par M. J.-P. Bertrand, bien connu parmi nous.

M. F. Jodoin étant absent, M. Victor Thouraud et sa troupe, composée de MM. Norbert, Emile et Arthur Gauvreau, divertirent l'assistance par leurs chansons, accompagnés du son de leurs propres instruments. Un cordial merci à M. V. Thouraud et sa troupe.

M. Z. Brabant fut l'heureux gagnant du prix de rafle de $2.50 donné par M. l'abbé Paillé, curé de Transcona.

Les sports

Les "Midgets de Cathédrale Ligue de la M.A.H.A.

Les "Midgets" ont remporté une brillante victoire contre Columbus Club avec un résultat de 8 à 0. La ligne Rheault-Martel-Savoie a crédit pour la plupart des points, grâce à un magnifique jeu d'ensemble.

Par contre, nos "Midgets" perdaient la dernière partie contre Saint-Paul. Remarquons toutefois que le point décisif qui donna la victoire à Saint-Paul a été fait bel et bien par la défense de Cathédrale: une malchance. Le résultat fut de 2 à 1.

Ligue interparoissiale (Saint-Boniface-Winnipeg)

Une autre victoire pour les "Midgets" de Cathédrale. Nos jeunes ont l'ambition d'aller chercher, cette année, la "Parish Cup" de Winnipeg.

La partie fut chaude contre Collège Saint-Boniface, malgré la supériorité de Cathédrale au point de vue de l'ensemble. Ont brillé: Yves Tremblay et Partridge pour le Collège, R. Martel, L. Savoie et Rheault pour Cathédrale.

Victoire de Cathédrale Juvénile contre Collège

Dimanche dernier, le Collège, qui avait à faire face "à une atmosphère plutôt un peu sombre" et surtout à un jeu d'ensemble plus parfait, perdit la partie.

On a regretté les "décisions malheureuses" des arbitres de l'une et de l'autre équipe; on a regretté surtout le refus d'une des équipes de se soumettre à ces décisions, ce qui, naturellement, mit l'arbitre dans l'obligation de terminer la partie quelques minutes avant le temps. Cathédrale était vainqueur: résultat, 1 à 0.

PETITES NOTES

Dans le compte rendu du concert de la chorale mixte de la cathédrale, le nom de Mlle Cécile Toupin, accompagnatrice de Mlle Yvonne Thibault, a été omis par erreur. Mlle Toupin s'est acquittée de sa tâche avec talent et discrétion.

• • •

Articles trouvés par la police de Saint-Boniface pendant les derniers six mois: barrière, bicyclette d'enfant, bicyclette, deux couvertures pour automobile. S'adresser au Chef de police.

• • •

La manufacture Cusson Lumber obtenait ces jours derniers un contrat de $50,000 pour portes, châssis, boiseries et ameublements à la nouvelle bâtisse des sciences, à l'Université. Félicitations à nos compatriotes.

Mariage

Le 2 décembre — Edmond Saelens, veuf de feu Zelia Veowedet, et Eglantine Moreau, de Notre-Dame-de-Lourdes, fille de Louis Moreau et de feu Mélanie Blais.

Le 22 décembre — Leonard Silleois, fils de Leonard-W. Sillesis et de Loos Okker, de Hollande, et Marie-Irène-Jeanne Parenteau, fille de Michel Parenteau et d'Albertine Lambert.

Baptêmes

Le 6 décembre — Joseph-Jules-Lee-Roy, né le 4, enfant de Martial Cormier et d'Antoinette Bergeron. Parrain et marraine: Josaphat Roy et son épouse, née Louise Philippon.

Le 13 décembre — Marie-Emma-Florence, née le 7, enfant de M. Lapointe et de Rena Proulx. Parrain, Gédéon Proulx; marraine, Emma Fournier.

Le 13 décembre — Marie-Justina-Thérèse, née le 30 novembre, enfant d'Alphonse Lacoste et de Laurentia Segouin. Parrain, Aurèle Segouin; marraine, Alice Paquin.

Le 13 décembre — Joseph-Léo-Didier, né le 8, enfant d'Elphège Faucher et de Blanche Trudel. Parrain, Didier Faucher; marraine, Aldéa Turcotte.

Le 13 décembre — Joseph-Jean-Raymond-Bruno, né le 7, enfant d'Origène Lacerte et de Charlotte Baillargeon. Parrain, Elie Ritchot; marraine, Alice Baillargeon.

Le 18 décembre — Joseph-Albini-Wilfrid-Origène, née le 17, enfant de Maxime Riel et d'Adèle Bruce. Parrain, Louis Lavallée; marraine, Agnès Villebrun.

Le 20 décembre — Constance-Evelina, née le 17, enfant de Harold Radford et d'Evelina Bellefeuille. Parrain, Jean-Woodrow Bellefeuille; marraine, Dolorès Bellefeuille.

Le 20 décembre — Marie-Jeanne-Léa, née le 20, enfant de Wilfrid Bourdon et de Marie-Jeanne McDougall. Parrain, Georges McDougall; marraine, Mélina Lamirande.

Le 25 décembre — Joseph-James-Gérald, né le 6, enfant de Joseph-Anaclet Heppelle et de Margaret Vangel. Parrain, Joseph Vangel; marraine, Sophia Vangel.

Le 25 décembre — Marie-Marguerite-Ida, née le 13, enfant de Lucien Pageot et d'Adeline Gobeil. Parrain, Adélard Gobeil; marraine, Marguerite Charpentier.

Le 27 décembre — Arthur-Jean-Eugène, né le 4 décembre, enfant de Jules Pynoo et de Zoé Stragier. Parrain, Raymond Stragier; marraine, Martha Knockaert.

Le 27 décembre — Marie-Florence-Lucille-Elga, née le 22, enfant d'Adrien Mousseau et de Cora Delisle. Parrain, Albert Mousseau; marraine, Marie Arnould.

Sépultures

Le 30 novembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Denis, décédé le 28, âgé de 6 mois, enfant de Charles Lanthier et d'Aurise Lévêque.

Le 4 décembre — Le corps de l'enfant d'Albert Mousseau et de Marie Arnold, décédé le 2, âgé d'un jour.

Le 2 décembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Florence-Marie, enfant d'Edouard Blanchard et de Marie Lalonde.

Le 26 décembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Hormisdas Lapointe, époux d'Eva Robert, décédé le 24, âgé de 46 ans.

Le 28 décembre — Placidie Breland, épouse de Joseph Sutherland, décédée le 25, âgée de 59 ans.

Le 28 décembre — Jennie Stratton, épouse de Pierre Decock, décédée le 26, âgée de 24 ans.

Jean, 3 ans, a mis sa première culotte de grand garçon.

Sa maman l'a habillé dans la chambre au premier étage. Alors Jean, qui descend, crie de l'escalier à sa maman:

— Maman, s'il te plait!... regarde bien si ma culotte me suit?

Le Coin des Enfants

A MES PETITS AMIS

De toutes ces lettres qui sont venues embellir mon Noël, une grande vérité se dégage: mes petits-enfants aiment beaucoup Mère-Grand et Mère-Grand chérit tendrement ses petits-enfants.

Merci donc à tous pour ces bons voeux si sympathiques. J'espère que votre Noël a été ce que vous le désiriez: fleuri de jouets et de douceurs.

Laissez-moi vous dire, chers enfants, combien j'ai été sensible pendant cette année 1931, à tous vos témoignages d'affection et de fidélité et combien je souhaite que cela dure encore bien des fois 365 jours. Avec votre concours, nul doute que nous rendrons le "Coin" de plus en plus attrayant.

Bonne et heureuse année! Amusez-vous bien et revenez-moi frais et dispos après les vacances.

Les élèves de l'école Saint-Joachim, La Broquerie, par Cécile Carrière; les élèves de l'école de Saint-Laurent; Georgine Major, Saint-Léon; les élèves du couvent de Lorette, par Edmée Lamoureux; Claire Landry, Simone Campeau, Anna-Maria Ferland, Clara Zaste, Jeanne Saint-Germain, Maria Vergnano, Yvette Arnal, Bernadette Laramée, Georgette Courchaine, St-Norbert; les élèves des grades 3 et 4 du couvent de Letellier, par Jacques Empson; Florence Choquette, Sainte-Anne-des-Chênes; Blanche Marcoux et Léonard Marcoux, Lorette; Paul Roy, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface; les élèves de l'école de Laurier, par Alvine Fradette; Laura Todd, Ida Todd, Imelda Perras, Charles Préfontaine, Saint-François-Xavier; Jeanne Bergeron, Irène Lussier, Marie-Anna Labossière, Flore Martel, Rose-Alma Grenier, Georgina Major, Saint-Léon; les élèves des grades supérieurs du couvent de Letellier, par Annette Dupuis; Maria Préfontaine, Léa McCaughan, Maria Dionne, Georges Lamothe, Rosaria Lamothe, René Breland, Marie-Louise Lamothe, Donald Todd, Gilbert Précourt, Antonio Lamothe, Alice Préfontaine, Yvonne Souci, Marguerite Chalifoux, Louis-David Lamothe, Léon Précourt, Lucienne Précourt, Eugène Perras, Saint-François-Xavier; Thérèse Cormier, La Salle; Jeanne d'Arc de Moissac, Saint-Norbert; les élèves du Couvent de Sainte-Anne, par Laura Perron; Joseph-H. Moreau, collège de Saint-Norbert; Roger Motut, Hoey, Sask.

MERE-GRAND.

CONCOURS DE DECEMBRE

Lauréats

Grade 1: Joseph Charrière, école Centre, Sainte-Anne-des-Chênes.

Grade 2: Marie-Paule Trudel, couvent de Saint-Malo.

Grade 3: Edouard Desrosiers, couvent de Sainte-Anne-des-Chênes.

Grade 4: Adélard Langevin, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

Grade 5: Pauline Fontaine, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona.

Grade 6: Berthe Bernardin, couvent d'Elie.

Grade 7: Carmel Baril, couvent de Saint-Adolphe.

Grade 8: Marthe Bruyère, couvent de Letellier.

Grade 9: Mariette Leclaire, couvent de Saint-Norbert.

Grade 10: Augustine Beaumont, couvent de Sainte-Agathe.

Grade 11: Charles Cadieux, couvent de Letellier.

Grade 12: Marie-Ange Morin, couvent de Saint-Jean-Baptiste.

Grades 1 à 4
MENTION HONORABLE

Jeanne Samson, Berthe Verrier, Gabriel Fradin, Eveline Blanchette, Lucienne Pagé, Louise Lebriant, Thérèse Régnier.

Eugène Dionne, Imelda Therrien, Marie-Louise Lamothe, Dollard Bruyère, Alma Bouchard, Lucile Houle, Madeleine Cloutier, Victor Fiola, Lucienne Précourt, Flora Parent, Thérèse Gauthier.

Laurent Despardins, Pierre Raymond, Arthur Lamoureux, Paul Bernier, Georges Arpin, Antonin Lamothe, Rita Fradin, Rita Smith, Eugène Perras, Alice Préfontaine, Jacques Senez, Gilbert Précourt, Albert Rodrigue, Roch Dugas, Bernard Gagnon, Bernard Laberge, Raymond Fortin, Léontine Desautels, André Trudel, A. de Cruyenaere, Florence Choquette, Atala Graveline, Victor Bennington, Jean-Marie Deniset, Marcel Dugas, Antonia Girouard, Yolande Millier, Gérard Champagne, Rolande Dionne.

Marcelle Piché, Marguerite Gosselin, Léon Précourt, Hortense Jeanson, Gérard Turcotte, Louise Therrien, Armand Loiselle, Aurore Saurette, Jules Comeault, Thérèse Saurette, Suzanne Gosselin, Simone Coulombe, Yvette Houle, Yvonne Souci, David Lamothe, Dario Perfumo, Angèle Gauthier, Marie-Anne Noiseux, Albert de Cruyenaere, Marcel Laurendeau, Joseph André, David Ayotte, Réginald Champagne, Raymond Jeanson, Léon Gaudry, Berthe Dupré, Germaine Bilodeau.

Autres compositions méritantes

Aurise Bourgeois, Lucien Morissette, Vitaline Gauthier, Jean Prairie, Gabriel Dumoulin, Arthur Bolduc, Thérèse Neault, Georges Tougas, Georges Cloutier, Emilien Desautels, Florida Tremblay, Lucien Tétreault, Madeleine Brousseau, Geneviève Audet, Thérèse Bruce, Anne-Marie Champagne, Agnès Tougas, Irène Champagne, Rose-Marie Dorge, Marcelle Granger, Esther Leduc, Marguerite Lebeau, Georges Bussaud, Antoine Mahé, Maurice Avanthay, Angela Berthelette, Joseph Desroches, Greta Boerchers, Marie Blanchard, Fernand Trudeau, Alma Arpin, Irène Fréchette, Jeanne Tétreault, Armand Tougas, Daniel Lavallée, Aurèle Neault, Rose Lamirande, Madeleine Leclaire, Juliette Ouimet, Gertrude Forget, Georges Lecoeur, Madeleine Roussel, Philippe Morin, Marie Marchand, Maurice Cross, Berthe Lavergne, Angéline Lachapelle.

Grades 5 à 7
MENTION HONORABLE

Irène Firmin, Germaine Forest, Yvette Gauthier, Jean-Louis Perron, Emma Charrière, Marie-Anna Goguen, Léa Therrien, Clovis Jeanson, Maurice Bernier, Paul Sabourin, Léo Lavallée, Lucienne Miron, Lucile Trudel, Paul Roy, Alphonse Gaudette, Maurice Gydé, Georgine Champagne, Raymond Bruyère, Henri Bélanger, Jeanne Skotnicki, Wilfrid Trudeau, Joséphine Dufresne, Ovide Lamoureux, Jeanne d'Arc de Moissac, Lucille Rioux, Edouard Martin, Gérard Bernier, Philomène Coulombe, Eveline Dufresne, Marguerite Tétreault, Cécile Ricard, Jeanne d'Arc Fabas, Yvonne Rocan.

Gratia Tougas, Marthe Rose, Alfred Aubertin, Marie-Thérèse Wolfe, Léontine Bériault, Venise Bilodeau, Délia Fradette, Andréa de la Barrière, Madeleine de Cruyenaere, Blandine Chaput, Yvette Cyrenne, Irène Cortvriendt, Eveline Delorme, Jeannine Poisson, Hélène Arnal, Laura Todd, Alvine Fradette, Agathe Magnan, Thérèse Mahé, Jeanne Joubert, Alice Alarie, Aline Robert.

Germaine Chaput, Irène Aubertin, Adèle Dupuis, Joseph Bélanger, Simone Bockstael, Gertrude Delude, Angéline Sicotte, Marguerite de Cruyenaere, Blanche Cyrenne, Simone Régis, Marie-Josèphe Marcotte, Cécile Hébert, Charles Préfontaine, Thérèse Joubert, Juliette Aquin, Gertrude Paradis, Isabelle Verreault, Antoinette Guay, Marguerite Bouvier, Anna Girouard, Denise Ayotte, Thérèse Régis.

Autres compositions méritantes

Constance Bélanger, Annette Dureault, Victor Morin, Avila Gosselin, Philippe Trudeau, Dora Arpin, Andréa Assailly, Rose Gamache, Yvonne Lapointe, Pauline Laurier, Rose Arpin, Rose Fiola, Maurice Sabourin, Blanche Trudeau, Thérèse Marcotte, Germaine Bruneau, Marcel Guilbert, Angèle Thomas, Bernadette Roussel, Flore Hamel, Marguerite Poitras, Clémence Bohémier, Berthe Delisle, Maria Rougeau, Cécile Comeau, Antoinette Parent, Marcelle Dionne, Annette Carrière, Mélina Courchaine, Thérèse Moreau, Clotilde Villebrun, Priscilla Champagne, Jeanne Giguère, Lucille Boyer, Aurore Landry, Gertrude Dorval, Anna Desrosiers, Reine Arpin, Laurette Bertrand, Rita Trudel, Madeleine Painchaud, Rosaria Lamothe, Germaine Feriand, Marthe Péloquin, Annette Sicotte, Jean-Marie Miron, Cécile Forest, Léon Champagne, Laurianne Fortin, Gertrude Bonnin, Germaine Berthiaume, André Robin, Marie Charpentier, Bernadette Brisson.

Grades 8 à 12
MENTION HONORABLE

Thérèse Chaput, Noëlla Dorge, Rolande Bessette, Maria Dionne, Ida Todd, Thérèse Perron, Alice Hamelin, Gilberte Piché, Gertrude Arnal, Arthur Fenez, Léonie Lapointe, Imelda Perras, Thérèse Mulaire, Marie-Marthe Ruest, Viola Forest, Ida Ollivier, Simone Bilodeau, Germaine Aussant, Victoire Very.

Rachel Régis, Léa McCaughan, Jeannine Rochon, Antoinette Bergeron, Léon Brunel, Adrien Bourrier, Maria Préfontaine, Alice Boulic, Cécile Lesage, Raymond Berthelette, Mélanise Robert, Alida Landry, Gertrude Cormier, Berthe Labrèque, Angèle Lebeau, Marie Millairet.

Flore Martel, Alice Carrière, Alice Morissette, Augustine Simon, Irène Lussier, Aline Lemoine, Annette Lemoine, Simone Laporte, Juliette Dorge, Eugénie Bilodeau, Marguerite Béjot, Florence Carrier.

Lucille Délisle, Annette Larivière, Thérèse Joyal, Emma Guichon, Jeannette Parent, Annette Dupuis, Geneviève Delmas, Andrée Bouhcard.

Marie Viallet, Berthe Saurin, Jeanne Breton.

Autres compositions méritantes

Gilberte Lavergne, Hilaire Gratton, Gertrude Dumas, Marcel Brisson, Roland Labrèque, Denise Saurin, Henriette Lussier, Germaine Hétu, Rose-Alma Grenier, Mélina Lespérance, Yvonne Bourrier, Jeanne Payette, Hermine Coffin, Martha Bouchard, Germaine Châtelain, Adrienne Couture, Madeleine Groleau, Alice Brousseau, Théodore Lavergne, Anne-Marie Bruneau.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

1er janvier

Thérèse Cormier, La Salle.

Romain Breland, Saint-François-Xavier, 8 ans.

Roland Breland, Saint-François-Xavier, 8 ans.

André Trudel, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 9 ans.

2 janvier

Côme Dugas, Lorette, 4 ans.

Clara Moquin, Saint-Joseph, 9 ans.

4 janvier

Jacqueline Dugas, Lorette, 12 ans.

Jérôme Laberge, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 9 ans.

Earl Black, Fannystelle, 12 ans.

5 janvier

Albani Morissette, Dunrea, 11 ans.

Benoit Baribeau, Hoey, Sask.

6 janvier

Irène Saint-Germain, Saint-Norbert.

Irène Côté, Dunrea, 13 ans.

Henri Lemaire, école Barkham, St-Norbert, 6 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

CARNET DU "COIN"

Ma petite amie, Cécile Carrière, de La Broquerie, a la grande joie de vous faire part de la naissance de sa petite soeur, Alice-Anna-Marie.

LA LEGENDE DES ROSES DE NOEL

Du haut de la colline où broutent en paix les brebis confiées à la garde de la petite Madelon, voici que soudain apparaît une lumière éblouissante! Tout le paysage resplendit d'une clarté céleste, et notre humble bergère, l'oreille charmée, écoute avec ravissement le concert divin qui semble descendre du ciel: Noël! Noël! disent les anges. Paix à la terre et gloire aux cieux. Il est né celui que nous attendions depuis mille ans. Il est né le Rédempteur!

Et dans la paix de cette nuit sereine, guidés par la lumière céleste de tous les coins du bourg et de la vallée, d'humbles bergers défilent vers le lieu mille fois béni, où ils pourront contempler l'Enfant-Dieu.

Madelon n'y peut tenir; elle aussi abandonne la garde de son troupeau, et, à la suite de ses compagnons, s'approche timidement.

L'Enfant-Jésus est dans une étable! Entre le boeuf roux du pays de Moab et l'âne gris de la montagne, le Divin Roi est couché sur un petit lit de foin. Marie, transfigurée par la grandeur du mystère, veille avec amour sur la crèche. Joseph, debout, les mains jointes, adore et prie humblement.

— Meuh!... meuh!... C'est un jour fameux, dit le boeuf.

— Hihan! hihan! qu'il est beau le petit enfant!

* * *

La nuit est tout à fait venue. Au dehors, il vente et comme un linceul blanc, la neige s'étend sur la vieille cité de Bethléem. Il fait froid, il gèle. Au dedans, tout rayonne!

Vêtus de soie, de pourpre et de velours, couronnés de diadèmes de pierreries, viennent d'entrer majestueusement trois rois de l'Orient.

Balthazar apporte de l'or, Melchior offre de la myrrhe et Gaspard n'a trouvé rien de plus digne à offrir que l'encens, ce riche produit de son merveilleux pays.

Viennent ensuite les modestes offrandes des pasteurs. Pilax offre de rustiques pipeaux, qu'il a confectionnés dans ses moments de loisir. Ramon, qui manie avec art le oiseau et le couteau, présente un calendrier de bois pour savoir les jours et les mois. Raik agite un joli hochet qui fait: "Clic-clac", à l'oreille. Quand l'Enfant pleurera, le hochet l'apaisera.

Au dernier rang, derrière les pasteurs, Madelon, extasiée, se hausse sur la pointe de ses petits pieds nus. Qu'il ferait bon embrasser le Divin Enfant qu'elle aime tant! et combien elle voudrait être riche pour lui offrir un cadeau qui soit digne de lui. Mais elle n'a rien, la pauvrette. Ses mains que bleuit le froid sont vides, hélas!

Désolée de ne pouvoir rien offrir, elle pleure.

— Que veux-tu, Madelon? lui demande l'Ange Gabriel, descendu des cieux pour consoler l'enfant si douloureuse.

— Hélas! je ne sais pas.

— Pourquoi pleures-tu ainsi?

— Je voudrais, moi aussi, offrir quelque chose à l'Enfant-Jésus, et je n'ai rien.

— Que voudrais-tu lui donner?

— Les pasteurs et les rois lui ont tout apporté. Si seulement je pouvais lui offrir des roses. Mais il fait froid, il neige, et le printemps est encore loin!

L'archange prend Madelon par la main. Ils sortent, et une douce clarté flotte autour d'eux. Du bout de sa baguette, l'ange frappe le sol, et la terre se couvre bientôt de ces mignonnes fleurettes qu'on nomme églantines, ces fleurs tendres et délicieuses.

Madelon confectionne avec amour une gerbe embaumée qu'elle dépose en tremblant dans les bras de l'Enfant divin.

La petite Madelon put embrasser l'Enfant-Jésus, et Noël eut ses roses.

Et c'est ainsi qu'est parvenue jusqu'à nous la très authentique légende des Roses de Noël.

LA IGNOLEE

Autrefois, la veille du jour de l'An, dans toutes les paroisses, dans tous les villages, on chantait la "Ignolée".

Ceux qui chantaient la "Ignolée" s'appelaient les "Ignoleux" et ils le méritaient bien. Armés de longs bâtons et de sacs profonds, ils allaient, de porte en porte, chantant sur le seuil, plus soucieux du bon sens que de la rime:

Bonjour le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison.
Nous avons fait une promesse
De v'nir vous voir une fois l'an...
Un' fois l'an... Ce n'est pas grand'chose
Qu'un petit morceau de chignée.

Un petit morceau de chignée,
Si vous voulez.
Si vous voulez rien nous donner,
Dites-nous lé.
Nous prendrons la fille aînée,
Nous y ferons chauffer les pieds!
La Ignolée! La Ignoloche!
Pour mettre du lard dans ma poche!

Nous ne demandons pas grand'chose
Pour l'arrivée.
Vingt-cinq ou trent' pieds de chignée
Si vous voulez.

Nous sommes cinq ou si bons drôles,
Et si notre chant n'vous plaît pas
Nous ferons du feu dans les bois,
Etant à l'ombre;
On entendra chanter l'coucou
Et la coulombe!

Ils battaient la mesure avec leurs bâtons, et, avec leurs sacs ils recueillaient la "chignée". On les recevait avec plaisir et on leur donnait abondamment, car la "chignée", c'est-à-dire l'échine d'un porc frais, je suppose, était destinée aux pauvres de l'endroit. L'égoïsme, qui se glisse partout, se glissa jusque dans les coeurs de certains "Ignoleux", et les "Ignoleux" finirent par n'avoir plus de coeur et par garder pour eux-mêmes ce qu'ils recevaient pour d'autres.

Ce fut le coup de mort, dans maints endroits, de l'antique institution de la "guignolée".

La Saint-André au Couvent de Saint-Adolphe

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de venir vous dire, au nom de mes petites compagnes, comment on a fêté le bon saint André, apôtre, le patron et le protecteur de nos bonnes religieuses, le 30 novembre.

Quel plaisir et quelle joie nous avons goûtés ce jour-là: tout le monde était heureux. Le temps était très beau; le soleil prenait plaisir à nous envoyer ses doux et chauds rayons.

D'abord, à huit heures, nous avons eu une grand'messe dite par M. le Curé et chantée par les élèves du couvent.

Dans l'avant-midi, nous étions à étudier, lorsque notre Rév. Mère Supérieure entra dans notre classe. Nous lui avons souhaité "Bonne fête!", mais ce n'était pas pour cela qu'elle venait; elle nous dit: "J'ai une grande nouvelle à vous apprendre." Nous étions tous empressées à la connaître; elle venait de recevoir un télégramme de France annonçant que les miracles opérés par le Bienheureux André-Hubert Fournet avaient été acceptés et qu'il serait canonisé. Nous étions toutes contentes, car nous avions bien prié pour obtenir cette canonisation. Immédiatement nous avons remercié le bon Dieu qui nous avait accordé une si grande faveur. Nous allons pouvoir dire dans quelque temps "Saint André-Hubert Fournet", au lieu de "Bienheureux"; n'est-ce pas que c'est bien plus beau?

Dans l'après-midi, nous n'avons pas eu de classe; nos bonnes maîtresses nous ont montré des vues animées; une nous représentait de braves soldats qui revenaient de la guerre et l'autre des astres, et tous les instruments mécaniques dont les grands savants se servent pour étudier le firmament.

A trois heures et demie, nous avons eu les vêpres. Quelle ne fut pas notre surprise en voyant entrer Son Excellence Mgr Béliveau, avec M. l'abbé Boulet et notre ancien curé, M. l'abbé Gagnon! Les vêpres furent chantées par M. le Curé; la chapelle était bien ornée et toute illuminée.

Chère Mère-Grand, nous allons maintenant nous préparer à la belle fête de Noël en faisant des sacrifices pendant ce saint temps de l'Avent pour offrir un beau cadeau à l'Enfant Jésus de la crèche le jour de Noël.

Je vais terminer, chère Mère-Grand, en vous embrassant très très fort.

Votre petite-fille qui pense à vous,
Thérèse CHAPUT.

Le 3 décembre 1931.

Bonne et Heureuse Année!

La directrice de la "Page Féminine" souhaite à toutes ses lectrices une année de bonheur et de prospérité.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Noël

A Noël, je me rends à l'église en traineau. Il y a beaucoup de lumières dans l'église; le petit Jésus est dans sa crèche entouré de petits moutons blancs. Il y a aussi une petite assiette pour mettre l'argent. Moi j'ai donné un gros sou.

Quand nous revenons de la messe, maman nous sert un réveillon. La table est remplie de beaucoup de bonnes choses à manger. Après le réveillon, maman nous fait voir l'arbre de Noël. Il n'est pas bien gros, mais dedans il y a des lumières, un cheval, des poupées et des fusils.

Joseph CHARRIERE.
Ecole Centre, Sainte-Anne-des-Chênes (grade 1).

* * *

Le Jour de l'An

Au jour de l'an, nous allons chez grand-père pour le dîner. Quand grand-père nous voit arriver, il est très content. Nous lui sautons au cou et nous l'embrassons.

Il y a de bonnes choses chez grand-père: des bons gâteaux, des bonnes saucisses, de la bonne tarte. Après souper, nous souhaitons la bonne année à grand-père et nous lui disons de ne jamais mourir. Il nous parle, nous dit d'être bons, d'aimer le bon Dieu. Tous les petits vont ensuite jouer; les grands chantent. Longtemps après, on s'en retourne chez nous pour dormir. J'aime beaucoup le jour de l'an et je voudrais qu'il y en ait un tous les mois.

Marie-Paule TRUDEL.
Saint-Malo (grade 2), 8 ans.

* * *

Nous voilà bientôt rendus au jour de Noël. J'ai bien hâte d'aller à la messe de minuit. Comme je suis enfant de choeur, je souhaiterais pouvoir servir la messe; j'aime beaucoup cela. Je vais voir le petit Jésus dans sa crèche; je le trouve bien beau, et je lui demande toutes sortes de grâces pour ceux que j'aime. Quand je reviens chez nous, ma bonne maman met mes étrennes près de mon lit. Je suis bien content de voir les choses qu'elle me donne.

Au jour de l'an, dès le réveil, nous accourons demander la bénédiction de papa, et comme grand-père reste avec nous, tous mes oncles et tantes viennent prendre le dîner chez nous. Durant l'après-midi nous avons beaucoup de plaisir à jouer avec nos petits cousins. Le soir nous allons prendre le souper chez l'un de mes oncles; pendant la veillée les plus vieux chantent des chansons et content de belles histoires.

Edouard DESROSIERS.
Sainte-Anne-des-Chênes (grade 3).

* * *

Un cadeau à mon petit neveu

Avec mes sous gagnés en faisant des commissions pour papa, maman et ma tante, j'ai acheté un chien de maison à mon petit neveu. J'étais content de faire cela pour lui, il est si bon pour moi; je vais jouer avec lui.

Voici comment je m'y suis pris pour lui faire cette surprise: j'ai demandé à sa maman ce qu'il aimerait le mieux. Elle me le dit et je lui ai acheté ce qu'il désirait avoir depuis si longtemps: un petit chien de maison! Ensuite je l'ai emmené chez nous et je l'ai gardé jusqu'au jour de l'an.

Comme j'avais hâte de voir arriver Paul le matin de ce beau jour! Heureusement, il ne tarda pas beaucoup, car dès huit heures, il était rendu chez nous, l'air joyeux comme un petit prince. On se souhaite d'abord la bonne année et tout doucement je vais chercher son cadeau. C'était facile, car j'avais mis au cou du joli petit animal un beau collier.

La joie de ce cher neveu était si grande qu'il ne savait pas comment l'exprimer. Il riait, sautait, frappait des mains et à la fin, vint m'embrasser et me dire son plus beau merci. A le voir si content je me trouvais déjà bien payé du léger sacrifice fait pour lui et je me suis bien aperçu que c'était vrai ce que maman me disait souvent: "Tu sais, Adélard, tâche de toujours faire plaisir aux autres, car le bien ou le plaisir qu'on peut leur faire nous donne à nous beaucoup de bonheur."

Adélard LANGEVIN.
Jardin de l'Enfance Langevin, St-Boniface (grade 4).

* * *

Le Temps des Fêtes

Que je suis contente de venir vous raconter comment se passent les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans notre famille. D'abord nous assistons à la messe de minuit toujours si impressionnante. L'église avec ses décorations de fêtes, le chant des vieux cantiques de Noël toujours si pieux et si nouveaux, la crèche du petit Jésus si joliment décorée, tout semble nous porter à la joie et à la piété. Notre charmant petit Jésus nous tendant les bras à l'air si attirant, que nous ne nous lassons pas de le regarder.

Quand la messe de l'aurore est terminée nous retournons à la maison où nous attend un gai réveillon pris en famille. L'arbre de Noël nous attire beaucoup, mais nous sommes si fatigués que nous allons nous reposer pour mieux en jouir le lendemain. Je retourne rendre visite à l'Enfant-Jésus dans l'après-midi. La journée passe rapidement, nous nous amusons bien en famille et déjà nous désirons voir arriver le jour de l'An qui nous apporte lui aussi ses joies et ses surprises.

Ce matin-là, nous nous levons de bonne heure et nous courons demander la bénédiction paternelle qui attire sur nous les bénédictions du ciel, puisque nos parents tiennent auprès de nous la place du bon Dieu. Nous assistons à la messe et c'est le moment pour nous de former des souhaits pour ceux qui nous sont chers. Revenus à la maison la journée se passe joyeusement et le souper de famille nous réunit à la demeure de grand-papa. Nous nous amusons bien et ce n'est qu'à une heure avancée que nous revenons chez nous pour prendre un repos bien mérité. Voilà, chère Mère-Grand, comment se passent les fêtes chez nous.

Pauline FONTAINE.
Ecole Notre-Dame de l'Assomption, Transcona (grade 5).

Los Angeles, Californie,
le 2 décembre 1931

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris depuis que je suis en Californie. Je vous avais écrit quand j'étais au Manitoba, l'année dernière, et je ne vous ai pas oubliée.

J'aime bien la Californie. C'est un beau pays, car il ne fait pas froid. Je regrette quand même un peu la neige du Canada; mais pas bien loin d'ici, à 90 milles, sur les montagnes, il y en a, et j'espère aller y jouer cet hiver.

Je vais à l'école tous les jours; naturellement on parle anglais toute la journée. Je reste à six rues de mon école. Cela fait une différence avec mon école de Pennarun du Manitoba, car là-bas c'était une petite école de vingt élèves; ici, nous sommes mille neuf cents élèves. Tous les jours, je change de classe six fois. Je reste une heure dans la même classe. Je suis dans le grade B9.

Si des fillettes veulent m'écrire pour me demander quelques questions sur le pays, je tâcherai de leur répondre de mon mieux.

Votre petite-fille,
Thérèse HUITRIC (13 ans),
3529 W., 27th St.

P.S. — Excusez s.v.p. mes fautes, mais j'aime mieux que maman ne corrige pas ma lettre, parce qu'il me semble que si elle le faisait, ça ne serait pas moi mais maman qui vous écrirait.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le 22 décembre, au couvent, devant une salle bien remplie, les élèves donnèrent une jolie séance. De leurs doigts de fées, les bonnes Soeurs ont su transformer d'arides examens en autant de saynètes amusantes et instructives. Tous ont rempli leurs rôles avec une grande perfection de diction et de tenue. Ainsi, tout en se récréant agréablement, les parents ont pu se rendre compte des progrès de tous genres accomplis par leurs enfants au cours des mois scolaires écoulés. Après la séance, les visiteurs circulent à travers la maison pour admirer les supeabes arbres de Noël érigés dans chaque classe.

Le même jour, une de nos institutrices, Mlle Emma Dumaine, de l'école Calédonia, donne avec ses élèves une intéressante soirée. Plusieurs articles au programme, et tous fort bien exécutés. Pour arriver à ce beau résultat, il a fallu beaucoup de dévouement de la part de la maîtresse, et, chez les petits, une grande bonne volonté. A l'une et aux autres nous sommes heureux d'offrir nos plus chaleureuses félicitations. Le Rév. Père Curé et M. l'abbé Picton, de Sainte-Geneviève, étaient présents.

* * *

La note caractéristique du Noël de chez nous, ça été la piété: pieuse et grave, la messe de minuit, avec ses chants solennels et ses quelques huit cents communions; pieux, avec un joyeux air de fête, le beau programme musical de la messe de l'aurore. Pour chanter nos bons vieux Noëls, les voix sonores et pleines de nos hommes alternaient avec les voix, claires et pures comme des voix d'anges de nos petits garçons.

* * *

Le 27 décembre — A M. et Mme Hervé Saint-Laurent (Alexandrine Oneyszcyuk) le Père Noël vient d'apporter un joli garçon, baptisé aujourd'hui sous les noms de Joseph-Jean-Emile. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Gauthier.

SAINTE-AGATHE

Le 20 décembre restera une journée mémorable pour l'Avant-Garde Sainte-Agathe. Le matin, à 8 h., il y eut communion générale. Puis à 3 h. de l'après-midi, en présence de nombreux parents et amis, eut lieu la cérémonie de l'affiliation solennelle à la grande famille de l'A.C.J.C.

Cette cérémonie commença par le cantique "Nous voulons Dieu", chanté à l'unisson et avec coeur par les 24 membres de l'Avant-Garde.

Le R. P. F. Faure, recteur du Collège de Saint-Boniface, dans son allocution persuasive, fit comprendre à tous que l'homme de caractère est travailleur, obéissant et pieux.

C'est avec une profonde conviction que les "avant-gardes" récitèrent debout le "Credo" du jeune homme apôtre. Puis tous, dans un ordre parfait, se rendirent à la sainte table pour y recevoir l'insigne de l'Avant-Garde. Avec quelle fierté ils porteront cette insigne qui leur rappellera leur idéal!

Pendant la bénédiction du T. S. Sacrement, il y eut consécration au Sacré-Coeur de l'Avant-Garde de Ste-Agathe. Le cantique "Jésus doux ami de l'enfance" termina la fête religieuse.

Les membres de l'A.C.J.C. du Cercle Sainte-Agathe eurent l'amabilité de chanter la partie latine.

Le R. P. P. Gauthier, S.J., aumônier du cercle, M. l'abbé Gagnon, M. le curé Laurin, de Saint-Adolphe, et quelques Pères du Collège étaient présents.

En sortant de l'église, acéjistes et avant-gardistes se réunirent dans une courte assemblée. Le R. P. Faure donna quelques avis et annonça que M. l'abbé G. Dubuc, vicaire de Ste-Agathe, serait notre aumônier. Le R. P. Gauthier remercia les membres du cercle du bon travail accompli. Le camarade Arthur Fenez, au nom de l'Avant-Garde, remercia les acéjistes de leur bienveillance à leur égard. M. Léo Péloquin, président du cercle, adressa quelques mots aux jeunes. Cette courte assemblée fut courtoise et très cordiale.

Voici la liste des "avant-gardes": Arthur Fenez, président; Edmond Joyal, vice-président; Hilaire Gratton, secrétaire; Raymond Berthelette, Roland Decosse, Marc Brémaud, Henri Brémaud, Julien Brémaud, Télesphore Dorge, Edouard Pinsonneault, Henri Dorge, André Fontaine, Adélard Fontaine, Claude Joyal, Gérard Joyal, Noël Gratton, Benoît Lemoine, Edmond Lemoine, Paul Lemoine, Henri Lapointe, Richard Olivier, Jules Beaumont, Alphée Dorge, Gérard Beaudoin.

Hilaire GRATTON,
Secrétaire.

AUBIGNY

Les examens du premier trimestre ont donné le résultat suivant, à l'école du village:

Grade X: Eva Marcoux, 94; Adrien Bessette, 86.

Grade VIII: Blanche Kenny, 96; Alice Marcoux, 95; David Roy, 83.

Grade VII: Louis Kenny, 86; Télesphore Robert, 85; Marie Guillou, 74; Eléonore Berthelette, 69.

Grade VI: François Guillou, 81; Marius Robert, 57; Adrienne Lévesque, 51.

Grade V: Marcel L'Heureux, 87; Rosalie Guillou, 87; Agathe Lévesque, 64; Raymond Roy, 64; Solange Lévesque, 60.

Grade IV: Alice Hébert, 87.5; M.-Ange Robert, 87; Roméo Berthelette, 84; Paul Bédard, 80; Gertrude Roy, 79; Florentine Bouchard, 75; Auguste Berthelette, 60.

Grade II: Lucille Saint-Jacques, 93; Armande Lévesque, 83; Gérard Mousseau, 80; Jeannette Berthelette, 76; Florence Perreault, 74.

Grade II: Yvonne Guillou, 92; Lily Saint-Jacques, 86; Hélène Hébert, 80; Jeannette Kenny, 75; Ovide Robert, 74; Pascal Roy, 73; Marcel Hébert, 58; Thérèse Berthelette, 50; Berchmans Malo, 35.

Grade I: Gertrude Kenny, 96; Annette Bouchard, 87; Marie-Louise Hébert, 83; Roland Malo, 74; Dieudonné Lévesque, 68.

* * *

Avant de partir pour les vacances de Noël, les élèves donnèrent une petite réception à M. le Curé et à MM. les commissaires.

* * *

Le 23 décembre, M. Hormisdas Roy, de notre paroisse, conduisait à l'autel Mlle Alice Saint-Jacques. Durant la messe, deux cantiques furent chantés par Mlles Yvonne Desaulniers et Augustine Simon. Après la cérémonie, l'heureux couple partit pour un court voyage. A leur retour, ils continueront de résider ici. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

Maurice Kenny et Marcel Malo sont revenus du Collège pour jouir de leurs vacances avec leurs parents.

DUNREA

Résultat des examens de Noël à l'école Saint-Félix

Grade VII: Angèle Légaré, Dominique Boulet.

Grade VI: Lucie Boulet, Marie Boulet, Jeanne Légaré.

Grade V: Claire Boulet, Emile Légaré, Edouard Méaud.

Grade IV: Blanche Légaré, Antonia Boulet, Jules Légaré.

Grade III: Yvonne Boulet, Elisabeth Boulet, Marcel Boulet.

Grade II: Thérèse Légaré, Annette Boulet, Raphaël.

Grade I: Napoléon Boulet, Gertrude Boulet, Armand Bisson.

N.-D. DE LOURDES

Baptêmes

Le 16 décembre — Thérèse-Angèle-Yvette, fille de Pierre Bérard et de Marie Pélissier, 1785ème de la colonie, 41ème de l'année.

Le 19 décembre — Denise-Antoinette-Albertine, fille de Charles Augert et de Catherine Rossat, 1786ème de la colonie, 42ème de l'année.

Le 19 décembre — Pierre-Augustin, fils de Rémi Bosc et d'Ange Magne, 1787ème de la colonie, 43ème de l'année.

Le 19 décembre — Jean-Antoine, fils de Rémi Bosc et d'Ange Magne, 1788ème de la colonie, 44ème de l'année.

Le 24 décembre — Joseph-Adrien-Louis, fils de Joseph Kolly et d'Antoine Sauteur, 1789ème de la colonie, 45ème de l'année.

Noël

Beau temps, chemins passables, belle assistance à la messe de minuit, beaux chants: 700 communions au bas mot. En tête des communiants, trois adultes converties et baptisées de la veille, encadrées de leurs parrains et marraines.

Arbres de Noël aux écoles Saint-Louis, Saint-Adélard, Carnot; vrais succès partout.

* * *

Le 6 janvier de l'an de grâce 1932, 7ème partie de cartes. Le 27 du même mois, la 8ème.

* * *

Amis lecteurs, bonne et heureuse année!

CARDINAL

La soirée de l'arbre de Noël, consacrée à nos enfants de l'école Saint-Louis, a revêtu un caractère inaccoutumé cette année. Dans cette nombreuse assistance, nous constations avec joie la présence du R. P. Antoine, notre vénéré pasteur.

La série inépuisable des saynètes, monologues et chansons a été fort bien interprétée par les enfants. Ensuite, M. Paul Baccaert, notre dévoué instituteur, a fait un rapport succinct des activités de l'école, ainsi que du résultat des examens.

A ce propos, nous ne saurions trop féliciter Mme Baccaert; sa collaboration si dévouée et purement gratuite est digne de tous les éloges.

En réponse à l'adresse de Mlle Victorine Vigier aux commissaires, M. Clément Fouasse a répondu au nom de la commission scolaire.

Et puis, la distribution des jouets et bonbons par le Père Noël.

M. Baccaert a clôturé la séance en adressant au R. P. Antoine, ainsi qu'à toutes les personnes présentes, ses remerciements émus et reconnaissants.

STARBUCK

Au milieu d'une splendeur inaccoutumée, les lumières électriques ayant été installées dans l'église pour la circonstance, notre messe de minuit eut lieu devant une foule pieuse et recueillie. L'illumination de la crèche et de l'église, les décorations harmonieuses donnaient à notre petite église un cachet de majesté et de piété. Avant la messe eut lieu la procession de l'Enfant-Jésus. Le jeune Léo Muloin, âgé de 5 ans, portait l'enfant. A la crèche M. le Curé bénit les statues de la nouvelle crèche puis la messe commença.

La schola des enfants, sous la direction de Mlle A. Desgagné, exécuta le "Kyrie", le "Sanctus" et l'"Agnus" de la petite messe en l'honneur de saint Basile, avec le "Gloria" et le "Credo" No IV en grégorien. Mlle Noëlla Cardinal était à l'orgue.

A l'évangile, M. le curé offrit ses souhaits à l'assistance, puis, dans une pieuse allocution, tira les leçons de l'évangile relatant la naissance du Sauveur.

La messe de l'aurore suivit, durant laquelle on entendit les cantiques de Noël.

Fête pieuse qui laisse dans les coeurs un agréable souvenir.

* * *

A été fait enfant de Dieu et de l'Eglise, Joseph-Emery-Armand, né le 16, baptisé le 17, fils de M. et Mme Georges Murray, de Starbuck. Parrain, M. W. Verrier, de La Broquerie, grand-père; marraine, Mlle E. Dauphinais, de Starbuck, grand'tante de l'enfant.

LAURIER

Nos Enfants de Marie ont obtenu un réel succès lors de leur grand concert de Noël et nos enfants de l'école ont été superbes, chacun dans son rôle. Tout fut exécuté à la perfection. A dire vrai, nos bonnes religieuses ont été l'âme de cette jolie séance.

* * *

Notre messe de minuit fut splendide, non seulement à cause de la communion générale, mais aussi grâce au chant grégorien et aux cantiques si harmonieux. Nous félicitons notre choeur de chant et le remercions sincèrement de cet effort généreux. Qu'il nous donne du grégorien le plus souvent possible.

* * *

Nous prions les familles Doucet d'accepter nos vives sympathies dans le grand deuil qui vient de les frapper.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous la famille Martin et notre jeune ami Marcel Aubin, de Saint-Boniface.

* * *

M. Del Val Daoust, de Pine Falls, et MM. Laurent et Anatole Daoust, de Makinak, étaient ici en visite le jour de Noël.

LA BROQUERIE

Le lundi 4 janvier, à 8 h. du soir, aura lieu dans la salle paroissiale une partie de cartes organisée par les paroissiens au profit de l'église.

Nous invitons tous les citoyens de La Broquerie et des paroisses environnantes.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur pour le mois de décembre au Couvent

Grade XII: Irène Heim et Anita Heim (ex aequo); Clare Rioux.

Grade XI: Alexandrine Labossière, Emma Guichon.

Grade X: Alice Carrière, Thérèse Schmidt.

Grade IX: Antoinette Guay, Louise Noiseux.

Grade VIII: Simonne Bilodeau, Viola Forest.

Grade VII: Isabelle Verreault, Georgiana Gelaude.

Grade VI: Pauline Balskowski, Berthe Delisle.

Grade V: Lillian Kroker, Jeanne d'Arc de Moissac.

Grade IV: Juliette Guimet, Eliane Verreault.

Grade III: Irène Champagne, Yolande Millier.

Grade II: (a) Anne Camiré, Simonne Campeau; (b) Georgette Courchaine, Yvette Arnal.

Grade I: Claire Brassard, Marcelle Kenny.

Cours préparatoire: Lorraine Saint-Germain.

SASKATCHEWAN

LEBRET

La Fête du Catéchisme

Lebret consacrait la journée du dimanche 13 décembre aux concours d'instruction religieuse et à la "fête du catéchisme".

Le matin, au sermon de la grand'messe, le Rév. Père Curé commenta et expliqua longuement la magistrale Encyclique de S. S. le Pape Pie X (15 avril 1905), sur "l'Enseignement du catéchisme".

L'après-midi, à 2 h., dans l'église paroissiale, en présence du personnel enseignant, des commissaires d'école et des paroissiens convoqués pour la circonstance, avait lieu l'examen général et public de catéchisme pour tous les enfants de l'école publique et du couvent. Classe par classe, grade par grade, les écoliers et les écolières défilèrent, en rangs pressés, à la balustrade, pour répondre aux interrogations et démontrer à l'assistance le résultat de leur travail assidu et de leurs généreux efforts dans l'étude sacrée de leur sainte religion.

L'examen fut présidé par le Rév. Père Curé, qui questionna tous les élèves, des plus petits aux plus grands, sur le programme entier de catéchisme de tout le premier semestre.

Grâce à l'application des élèves ainsi qu'au zèle ardent et éclairé de leurs dévouées maîtresses, les Rév. Soeurs de Notre-Dame des Missions, et des Rév. Pères qui vont chaque semaine enseigner le catéchisme dans toutes les classes, cet examen obtint un grand succès, et le Rév. Père Curé se fit avec bonheur l'interprète des parents pour féliciter et remercier le personnel enseignant et les élèves.

Un choix de jolis cantiques de circonstance, insérés entre les étapes successives de l'examen et chantés par le choeur des élèves, servaient de pieux intermèdes au programme.

A la suite de l'examen et comme couronnement à la fête, furent décernés par le Rév. Père Curé les prix de catéchisme, consistant en objets de piété, — livres de messe, chapelets, statues, crucifix, grandes images, médailles et médaillons, livres de vies de saints, etc., et surtout de magnifiques Crèches de Noël, — de manière que tous et chacun des élèves reçurent des récompenses, proportionnées à leur rang et à leur mérite.

La cérémonie se termina par les avis et conseils du Rév. Père Curé et par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Lauréats du Concours de catéchisme

Voici, par ordre de mérite, les élèves qui obtinrent les premiers rangs et qui furent les lauréats de ce concours de catéchisme:

1.—Grande classe: Mary McGarry, Jeanne Welsh, Francis et Dorothy Jekylls. Senior English: Bruno Lajeunesse. Junior English: Corinne McGarry, Nora Kilmartin, Kathleen O'Toole.

2.—Classe française — Première division: Marcelle Blais, Emma Lecours et Albert Longpré (tous trois premiers); Dora Choquette, Pierrette Bouchard, Alice Blais, Aline Lajeunesse, Paul Bedel, Marie Bothrel et Lisa Adolphe. Deuxième division: Agnès Dorais et Rita Lafleur (premières toutes deux). Troisième division: Colette Lecours, Angéline Blais.

3.—Grades VI, V, IV: Emmeline Lacroix, Lawrence Brabant, Mary Fitzpatrick.

4.—Grade III: Léo Lacroix, Lucie Poitras.

5.—Grades I et II: Marcella Fitzpatrick et Blanche Shawaga, Georges Fisher.

6.—Grade élémentaire: Jeanne Séguin, Zenon Lafleur, Alice Béliveau.

Vient de paraître

Le Calendrier de la Bonne Sainte Anne

Il est très beau. L'image représente l'ancienne Basilique et les environs. La richesse des couleurs est un charme.

Il est très intéressant et très utile. Les notes à chaque mois sont un appel continuel à la dévotion envers la Grande Thaumaturge. Il devrait orner tous les foyers.

Prix: 40 sous l'unité; $4 la douzaine; $30 le cent.



Paris. — M. Chapdelaine, ministre de la marine marchande, a annoncé à la Chambre des députés que la compagnie Cunard a suspendu la construction de son gigantesque paquebot et que la France fera de même pour son nouvel océanique.

LE MARCHE

29 DECEMBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$6.00
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choi	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserve	$1.00—$1.75
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches laitières	$35.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$4.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.75
Très pesants	$3.00
Légers et maigres	$3.00—$3.75
Truies No 1	$3.00
Truies No 2	$3.00
Inférieurs	$2.00—$2.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .21
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .30
Premiers	$ .27
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .35
Au détail	$ .45
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.55
2 sacs de 49 livres	$2.60
4 sacs de 24 livres	$2.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$14.00
Moulée. La tonne	$15.00
Gruau—	
Le sacs de 80 livres	$2.40—$2.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00



Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 28 décembre 1931

Grains	Mardi 22 déc.	Merc. 23 déc.	Jeudi 24 déc.	Vend. 25 déc.	Samedi 26 déc.	Lundi 28 déc.
Blé No 1 Nord	.59¾	.59⅜	.59½	Congé	Congé	.58⅞
2 Nord	.55¾	.55⅜	.55½	"	"	.54⅞
3 Nord	.51	.50⅜	.50½	"	"	.50
Avoine 2 CW	.28½	.28	.28¾	"	"	.28¼
3 CW	.25½	.25	.25¾	"	"	.25¼
Orge 3 CW	.38⅝	.37⅞	.38	"	"	.37⅞
4 CW	.35⅞	.35⅜	.35½	"	"	.34⅝
Lin 1 NW	.98¾	.97½	.97½	"	"	.97
2 CW	.94¾	.93½	.93½	"	"	.93
Seigle 2 CW	.42⅞	.42½	.42¾	"	"	.41⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.58¼	.58	.58½	"	"	.58⅛
Avoine 2 CW	.28¼	.28	.28¾	"	"	.27¾
Orge 3 CW	.38⅜	.37⅞	.38	"	"	.37⅝
Lin 1 NW	.97½	.96	.96½	"	"	.96
Seigle 2 CW	.41½	.41⅛	.41⅞	"	"	.41⅛
Options						
Blé Décembre	.58⅝	.58⅜	.58⅛	"	"	.57¾
Mai	.62	.61⅜	.62	"	"	.61¾
Juillet	.62⅞	.62⅜	.62⅜	"	"	.62⅜
Avoine Décembre	.28⅜	.28	.28⅜	"	"	.28⅛
Mai	.31½	.31	.31⅛	"	"	.31⅛
Juillet	.31½	.31⅝	.32⅛	"	"	.31⅝
Orge Décembre	.38⅜	.37⅞	.38	"	"	.37⅛
Mai	.40⅜	.39⅜	.39⅞	"	"	.39⅛
Juillet	.39⅝	.39⅜	.39⅜	"	"	.38⅝
Lin Décembre	.98⅜	.97⅛	.97⅛	"	"	.97
Mai	1.02⅞	1.01⅜	1.01⅞	"	"	1.01⅛
Juillet	1.02⅜	1.02	1.02⅛	"	"	1.02
Seigle Décembre	.42⅞	.42⅛	.42⅜	"	"	.42⅛
Mai	.46⅞	.46⅜	.46⅞	"	"	.45⅜
Juillet	.45⅞	.45⅜	.46⅛	—	—	.45⅜

GERMAINE ACREMANT

L'ANGOISSE

Feuilleton de la LIBERTE — No 4

(Suite)

M. Derbot affecte de demeurer calme, mais à sa façon de relever la manche de sa blouse, au geste qu'il [fait] pour ajuster ses lunettes, à sa respiration courte, on sent son appréhension. Il hésite un moment, s'attardant à un détail insignifiant: "Fermez mieux cette portière". Quand brusquement il appuie sur le bouton. Stupéfaction! Le moteur n'a même pas soupiré. Un tour pour rien et on recommence! En vain! On décide alors d'avoir recours à la manivelle.

M. Derbot, après avoir pris des deux pieds une position solide en s'arcboutant de la main gauche au capot, donne sans arrêt cinq ou six tours. Même résultat: néant!

Les ouvriers sont consternés. Ils se penchent vers le moteur, comme s'ils pouvaient en extraire le secret.

Bernard de Bigneville regarde Cécile, dont les joues se sont colorées soudain:

— A mon tour, je vais essayer, dit-il.

Ses efforts sont aussi stériles.

Un mécanicien, qui a deux mètres de haut et des bras formidables, fait tourner la manivelle sans arrêt, en grande vitesse, pendant une minute. Rien! rien! toujours rien!

Les détracteurs de l'invention commencent à faire entendre leur: "Je l'avais bien dit!" Bernard, qui redoutait cet échec, tout en ne croyant pas à la réussite, juge bon de consoler sa fiancée. Mais celle-ci n'a nullement besoin de réconfort. Au contraire! D'une voix dégagée, elle lui réplique: "J'ai toujours soutenu que mon pauvre frère était fou déjà quand je suis arrivée."

Seul, M. Derbot ne parle pas. D'un geste, il commande à deux ouvriers de rentrer l'automobile dans son atelier. Il les suit en silence. Il est pensif. Les deux ouvriers reviennent peu après:

— Le patron nous a dit qu'il n'avait plus besoin de nous ce matin. Il s'est enfermé à clef. Que personne ne le dérange!

Bernard ne considère pas que cette recommandation lui soit adressée à lui-même. Son devoir est au contraire de se trouver dans la circonstance auprès de M. Derbot. Il frappe à la porte, certain que ce dernier va lui ouvrir. Il crie même son nom:

— C'est moi, Bigneville!...

Il ne reçoit aucune réponse.

A midi, au déjeuner, M. Derbot ne paraît point. Cécile et son fiancé sont seuls. Ils font des projets. Le jeune homme, qui songe aux événements de la matinée, a de la peine à traiter un autre sujet. C'est au tour de Mme Berlarez de le gronder gentiment:

— On croirait que la prétendue découverte de mon frère vous intéresse plus que notre amour, dit-elle en souriant avec malice...

Il ne peut que s'excuser. Quand on a fixé, pendant plusieurs jours, sa pensée sur un but, on a quelque peine à s'en dégager:

— Venez promener, lui dit Cécile, désireuse maintenant de faire les excursions conseillées par Bertrande.

Il refuse:

— Non!

— Pourquoi?

— Je dois demeurer ici. M. Derbot peut m'appeler d'une minute à l'autre. Si son silence vous semble naturel, moi, il m'inquiète...

Cette phrase innocente, Mme Berlarez se la répétera plus tard. A peine a-t-elle été prononcée que M. Derbot paraît. Il a poussé la porte d'un geste brusque qui ne lui est pas habituel. Au coin de ses lèvres, il y a un pli dur:

— Eh bien? interroge aussitôt M. de Bigneville.

— Je voudrais demeurer seul avec madame, répond froidement l'ingénieur en regardant Cécile.

— Je vous laisse, en espérant qu'il ne s'agit de rien de grave...

— Si! au contraire! C'est très grave!...

M. Derbot a une telle autorité que Bernard n'ose pas insister. D'où vient cette méfiance à son égard? Il bredouille quelques mots et sort.

En joignant les mains dans un geste éperdu, Cécile crie à l'homme qui est devant elle:

— Je vous en supplie... Parlez... parlez vite...

— Vous souvenez-vous, madame, avoir entendu ce matin notre portier lorsqu'il disait que cette nuit les chiens avaient aboyé de façon inquiétante?

— Oui. Sa femme a attribué cela au passage de bohémiens sur la route.

— La vieille Bertrande est une excellente femme, mais elle n'y connaît rien. Si les chiens ont aboyé, c'est qu'à ce moment-là quelqu'un s'introduisait dans l'usine.

— Oh!

— J'ai tout reconstitué.

— Avez-vous des soupçons sur... sur un de vos mécaniciens?

— Non. Je n'ai commencé encore aucune enquête à ce sujet. Mais un fait est certain. Si notre expérience de ce matin n'a pas réussi, c'est qu'il y a eu sabotage.

— Est-ce possible?...

Cécile se refusait à admettre une pareille infamie. Un sabotage, dans une semblable circonstance, constituait un crime:

— Je ne vous expliquerai pas, continue M. Derbot, comment je suis arrivé à cette constatation. Il m'a fallu chercher longtemps. Le misérable avait agi avec une adresse prodigieuse. Sans le hasard, peut-être même que je n'aurais rien découvert. Mais dans deux jours, nous recommencerons. Et je vous jure que cette fois le moteur ronflera...

Une question brûlait les lèvres de Mme Berlarez:

— Pourquoi n'avez-vous pas voulu que M. de Bigneville entendît cette confidence?

— Parce qu'il importe que personne autre que vous ne sache que j'ai découvert la vérité. L'enquête que j'ordonnerai sera faite d'une telle façon que le coupable sera pris, je vous en réponds! Mais, pour cela, que celui-ci ne soit pas mis sur ses gardes par une indiscrétion! Je réparerai moi-même les dégâts. Je n'ai besoin d'aucune collaboration de personne. A vous je devais ces explications. Je compte absolument sur votre mutisme le plus absolu!...

Elle aurait voulu demander si M. Derbot concevait le moindre soupçon contre M. de Bigneville. Elle ne l'osa point. Elle promit de garder le silence. Et, de nouveau, elle retrouva ses angoisses. Etait-elle bien sûre, dans une de ces soirées, où sa nervosité s'exprimait en paroles tumultueuses, de n'avoir pas révélé à Bernard toute la situation?

Peut-être celui-ci, dans une minute d'égarement, avait-il voulu peser sur sa destinée pour la diriger vers la voie du bonheur? Non pas qu'elle le crût coupable de l'accident survenu dans les Gorges du Tarn! Son opinion à cet égard ne changeait pas, car son amour demeurait égal. Mais, pour elle, n'avait-il pas commis une imprudence?

"Si son silence vous semble naturel, moi, il m'inquiète!" avait-il dit en parlant de M. Derbot, enfermé dans l'atelier.

Cela ne signifiait-il pas que Bernard redoutait une découverte possible? Ah! comme elle s'en voulait de n'avoir pas crié:

— M. de Bigneville est mon fiancé. Je veux qu'on ait confiance en lui comme j'ai confiance moi-même.

Elle se fût solidarisée avec lui. Son soulagement en eût été infini. Elle était lasse de lutter. Un instant elle songea à faire une enquête personnelle pour découvrir l'auteur du sabotage. Mais quels moyens d'investigation possédait-elle? A la première question qu'elle poserait, on devinerait ce qu'elle avait promis de ne point dire.

Les deux jours se passèrent dans une incertitude croissante. Bernard ne s'inquiétait pas trop, M. Derbot lui ayant dit ensuite:

— Vous m'excuserez. Je représente dans cette affaire des intérêts si importants que je dois agir en toute indépendance. Faites-moi crédit. Je vous expliquerai plus tard...

Pour la seconde expérience, M. Derbot, rendu méfiant, évita tout ce qui pouvait ressembler à de la mise en scène. L'automobile ne fut pas amenée dans la cour. Personne ne fut prévenu de l'instant où, les préparatifs terminés, il ne restait plus qu'à procéder à la plus sérieuse tentative.

L'ingénieur était seul dans son atelier comme un savant dans son laboratoire. Il était certain cette fois qu'aucune malfaçon n'avait pu être commise. Il tourna la manivelle. Et le moteur fut en marche.

A vrai dire, il s'arrêta aussitôt. Le réglage était défectueux. [illegible] minutes après, M. Derbot et [illegible] [illegible]. Les cylindres ronflèrent [illegible] voix grave et régulière [illegible] la puissance.

Gilles Maret avait raison. Sa découverte était remarquable. On en apprécierait un jour les conséquences. C'était notre pays affranchi des servitudes de l'étranger pour la fourniture de l'essence!

M. Derbot, très calme, arrêta son moteur. Il savait que Cécile et Bernard se trouvaient dans la maison. Il les pria de venir, ainsi que Zéphyrin. A ce dernier il commanda d'ouvrir la double porte de l'atelier du côté de la cour. Il invita ses amis à monter dans la voiture:

— Vous êtes prêt pour un nouvel essai? demandait Mme Berlarez...

— Vous allez voir. Installez-vous...

M. de Bigneville aurait préféré demeurer debout près du moteur:

— Asseyez-vous aussi...

A peine avait-il obéi que M. Derbot se mettait au volant en disant au concierge:

— Donnez un coup de manivelle, voulez-vous?...

L'automobile était partie, sans un effort, sans une secousse. Elle pénétrait dans la cour quelle franchissait. Elle gagnait la route:

— Eh bien? demandait M. Derbot en se retournant. Qu'en dites-vous?...

Cécile pleurait. Bernard, très ému, criait:

— C'est magnifique!...

Le moteur, pourtant d'un vieux modèle, chantait comme si on lui avait insufflé toute la jeunesse. Jamais jadis il n'avait dû dépasser le soixante-cinq. Il faisait du quatre-vingt-dix avec une souplesse prodigieuse.

Quand M. Derbot rentra dans l'usine, les ouvriers l'attendaient dans la cour. La nouvelle avait été criée d'un bout à l'autre des ateliers. Aussitôt, abandonnant les établis, les tours et les chantières, tous s'étaient précipités pour acclamer le patron. Dès que celui-ci parut, une ovation folle l'accueillit. Ils étaient là plus de trois cents, qui connaissaient la valeur d'un tel triomphe. Les sirènes vibraient. Jusqu'à la vieille Bertrande, qui agitait sa cloche. De pareils enthousiasmes ne se décrivent pas. C'est comme si chacun avait l'orgueil de collaborer à un acte universel. Cette cour, toute hérissée de hautes cheminées, tout abîmée par les camions, toute noire de suie, devenait le centre, d'où des cercles démesurés allaient partir sur le monde.

Bernard demandait à Cécile:

— Etes-vous contente?

Pour celle-ci, la situation devenait tragique. Vis-à-vis de son propre coeur, elle avait joué son bonheur sur ce fait que Gilles était fou quand elle arriva le soir au château de la Case. Elle devait avoir la preuve de cette folie avec l'échec de l'invention. Or, voilà que celle-ci était réalisée. Logiquement, par la déduction qu'elle avait envisagée, elle devait croire à la culpabilité de M. de Bigneville. Mais non. Au contraire! Son amour, avec indignation, repoussait cette éventualité en renversant tous les raisonnements péniblement échafaudés.

Son amour? Comme elle le voyait lumineux! Son amour? L'unique but de sa vie! Son amour? Admirable!

Comme, après les ovations, M. Derbot, ayant ramené l'automobile dans l'atelier, revenait dans la maison elle lui dit en montrant Bernard de Bigneville:

— Permettez-moi de vous présenter mon fiancé...

CHAPITRE X

Sous un ciel désespérant à force d'être bleu, au milieu d'un paysage brûlé par le soleil et rendu agaçant par le crissement des cigales infatigables, une automobile roule sur la route toute blanche de poussière. Trois personnes l'occupent. Trois personnes silencieuses! Deux hommes, une femme! L'un des hommes conduit. L'autre est auprès de lui. A l'arrière, une jeune femme triste.

Dans les villages traversés, personne ne se doute que cette voiture est animée par une force neuve. L'homme de génie, qui a fait cette découverte, est dans une maison de santé, parmi des aliénés, comme si son cerveau s'était appauvri dans un trop grand effort pour enrichir son pays. C'est vers lui que se dirigent M. Derbot, Cécile et Bernard.

Mme Maret leur a demandé de venir présenter à son mari sa découverte. Peut-être devant les résultats obtenus, une réaction violente lui rendra-t-elle la raison? Elle-même espère assister à cette présentation. Jusqu'ici les médecins l'ont jugée encore trop faible pour risquer les émotions d'une visite comme celle-là. Elle assistera auprès d'eux.

Dans sa dernière lettre, elle a beaucoup félicité Cécile qui lui a annoncé ses fiançailles officielles avec M. de Bigneville.

La jeune femme devrait être joyeuse. La veille de son départ de l'usine, n'a-t-on pas arrêté l'auteur du sabotage, cet "Efflanqué" qu'on lui avait montré un soir et qui était payé par une société menacée pour détruire l'invention de Maret? En ce qui concerne les accusations de son frère, elle s'est fait une conviction. Gilles n'était pas fou au moment de son arrivée. Il l'est seulement devenu après lui avoir dicté les formules raisonnables. Evidemment elle n'oserait guère soutenir devant d'autres cette opinion spécieuse. Elle s'en contente. Mais elle n'est point gaie. Redeviendra-t-elle jamais capable de savourer des jours tranquilles? Quand on a trop longtemps souffert, on ne peut plus être heureux parce qu'on ne croit plus au bonheur.

Encore quelques kilomètres! La voiture roule maintenant le long d'une rivière. Les eaux sont basses. Sur les bancs de terre, qui émergent près de la rive comme des dos de crocodiles, des pêcheurs sont installés. On ne voit d'eux qu'un chapeau de grosse paille, un pantalon bleu et une ligne. Les silhouettes sont immobiles. On ne croirait guère qu'il y a des hommes là-dessous.

Aux abords d'un bourg, avec sa porte au croisement de deux routes, voici la maison de santé de Braine-la-Jolie.

Bernard descend pour demander qu'on veuille bien laisser entrer l'automobile. Françoise s'est entendue sur ce point avec le directeur. Mais la concierge réclame une autorisation écrite. M. de Bigneville n'a qu'à aller la chercher à la direction. Pendant qu'il procède à cette formalité, M. Derbot et Cécile examinent la villa, dont on chercherait en vain la destination. Le jardin est élégant. Les parterres sont soignés. D'élégants petits rideaux garnissent les fenêtres. Au milieu des feuillages, plusieurs pavillons sont blottis. On passerait là volontiers ses vacances.

Sans se soucier des deux visiteurs, qui attendent, la concierge bavarde avec l'épicière du village. Cette dernière, faisant des livraisons, a son panier sous le bras. Elle demande:

— Avez-vous beaucoup de clients, ma bonne dame?

L'autre de répondre:

— Nous sommes très contents. Les affaires vont fort bien. Ces dernières semaines, il est arrivé beaucoup de monde. Notamment deux anciens ministres, dont la folie est de promettre des décorations à tous ceux qu'ils rencontrent. L'économe me le disait encore hier: "Avec les secousses de l'existence moderne, le nombre de fous n'est pas près de diminuer. La vie est belle!"

— Allons! tant mieux, ma bonne dame! Il faut que chacun vive. Pas vrai! Votre maison, c'est la fortune de Braine-la-Jolie...

M. de Bigneville revient à ce moment, porteur du papier administratif, et annonce que Mme Maret se trouve dans le bureau du directeur. Elle a eu une rapide entrevue avec son mari qui n'a pas semblé la reconnaître.

M. Derbot, qui s'est mis au volant, amène la voiture devant le perron. C'est là qu'arrivent aussitôt Françoise, le directeur et un médecin. Les belles-soeurs s'embrassent sans effusion. Le docteur croit utile d'adresser quelques recommandations:

— Notre malade est très calme. A peine de temps en temps s'énerve-t-il contre un ennemi imaginaire. Ne prêtez aucune attention à ses paroles. Approuvez-le sans discuter. Il n'est pas responsable.

— Pouvons-nous sans inconvénient lui montrer cette voiture? demande M. Derbot.

— Oui. Mme Maret m'a dit qu'en lui présentant son invention, elle espérait le sursaut de sa guérison. Je ne vois aucun inconvénient à ce que vous tentiez cette épreuve. Mais je ne vous dissimule pas que je n'en attends aucun effet...

Pendant ces observations, Cécile et Françoise sont aussi blanches l'une que l'autre. Elles ne savent ce que réserve cette entrevue. Le directeur, qui les sent près de défaillir, dit à un infirmier d'apporter les deux fauteuils et des chaises.

Le groupe s'installe à droite de la maison, dans un coin d'ombre où pendent des glycines:

— Comment? Par cette chaleur vous avez froid?

Bernard, qui voit frissonner Mme Berlarez, s'effraie. Mais celle-ci lui répond:

— Non, non! Ce n'est rien!...

Il ne se doute pas que c'est pour lui que la jeune femme tremble. Pourvu que Gilles ne lui jette pas au visage ses accusations! Elle aurait préféré cent fois qu'il ne vînt pas. Mais Françoise a elle-même insisté pour avoir sa présence.

Quelle raison trouver pour justifier un refus?

Cécile, le regarde. S'il avait à se reprocher la plus petite négligence, aurait-il ce calme? C'est lui qui ouvre le capot de la voiture pour que, dès la première minute, Gilles aperçoive le carburateur fabriqué selon ses plans. Pas un muscle de son visage ne tressaille! Il parle et sa voix est naturelle. Il agit et ses gestes sont normaux. Une attitude aussi digne devrait suffire pour dissiper tous les soupçons. Aucun homme ne serait capable d'avoir un tel sang-froid.

— Vous êtes prêts? demande le médecin.

— Oui.

— Je vais alors chercher M. Maret...

Attente pénible! Quels mots prononcer? Dans un buisson un merle siffle. Deux moineaux s'ébattent sur le gravier devant une fenêtre, qui est celle de la salle à manger du directeur. C'est là qu'on secoue la nappe après les repas. Les oiseaux connaissent tous ces détails.

Suivant docilement son docteur, Gilles descend l'escalier de pierre avec la même indifférence que s'il partait pour une promenade quelconque. Physiquement, il n'a pas changé. A peine a-t-il grossi un peu! Son regard brillant va d'un point à un autre, sans se fixer longtemps sur chacun. A son approche, M. Derbot, Cécile, Françoise, Bernard se sont levés. Il les voit et ne manifeste aucun étonnement:

— Reconnaissez-vous votre femme? lui demande le directeur.

Doucement, il répond: "Oui". Mme Maret l'embrasse. Il se laisse faire sans la moindre émotion. Cécile, qui retient ses larmes, lui dit:

— Et moi, Gilles, me reconnais-tu?...

De la même voix il répond affirmativement. Pendant que sa soeur à son tour l'embrasse, il observe les moineaux, qui sont montés sur le rebord même de la fenêtre et s'y disputent quelques miettes:

— Mon cher Maret, prononce d'une voix forte M. Derbot, je suis content de vous revoir.

— Moi aussi!

Pourquoi faut-il que ces deux mots, qui pourraient être la preuve d'une sensibilité survivante, soient rendus sans valeur par la voix morne dont ils sont dits?

— Il y a bien longtemps que vous n'êtes venu me rendre visite! continue M. Derbot.

— Oui.

— On m'a dit que vous étiez un peu souffrant. J'ai voulu prendre de vos nouvelles.

— Oui.

— Vous aviez trop travaillé. Un peu de repos était nécessaire. J'espère que vous vous sentez mieux maintenant.

— Oui...

Ces monosyllabes sont autant de gouttes de plomb brûlant qui tombent sur le coeur de Cécile. Mme Maret remarque que M. de Bigneville ne s'est pas présenté à son mari. Elle lui en fait la remarque.

Bernard s'approche aussitôt de Gilles:

— Mon cher ami, vous me reconnaissez, n'est-ce pas?

Cette fois le malade répond: "non". Françoise, qui surveille avec une angoisse mal déguisée toutes les attitudes du fiancé de sa belle-soeur, précise elle-même:

— C'est M. de Bigneville!

La même voix blanche répond:

— Non...

Mme Maret insiste:

— Tu te rappelles bien... voyons... M. de Bigneville, qui était avec toi dans les Gorges du Tarn... En auto!...

Sans se troubler, Bernard signale, d'un mouvement de tête, que toutes ces indications sont exactes.

Gilles continue de répondre: "Non!" Il s'intéresse au mouvement d'une branche de glycine que le vent secoue comme un cordon de sonnette.

Cécile est si accablée par cette scène qu'un vertige la saisit. Elle n'a que le temps de se laisser tomber sur un fauteuil. M. Derbot s'empresse auprès d'elle:

— Mon cher Maret, regardez cette voiture...

Le docteur, qui était resté à l'écart, entend maintenant user de son autorité, pour rassembler — ne serait-ce que deux minutes! — toutes les forces éparses de l'attention de Gilles:

— Cette automobile marche selon les procédés nouveaux que vous avez découverts. Le problème, pour lequel vous avez lutté pendant des années, se trouve résolu dans ce moteur. N'est-ce pas que vous êtes fier de cette invention, qui vous fait honneur? Il n'y a rien de plus beau pour un homme que de contribuer au progrès du monde. Or, ce que tant d'autres cherchent en vain, vous, vous l'avez réussi. Je suis heureux de vous féliciter...

— Oui, oui...

Le malade, en secouant la tête, montre que tout cela l'ennuie. Il se tourne vers l'escalier de pierre. Il a hâte de regagner son pavillon. Mais M. Derbot le prend doucement par le bras. Il lui cite des chiffres, des formules, qui devraient avoir un écho dans son esprit.

— Oui, oui... répond Gilles avec la même lassitude.

— Tenez, mon cher, installez-vous. Nous allons nous promener...

M. de Bigneville aide son ami à monter dans la voiture. Mme Maret prend place à son côté. Avec M. Derbot au volant, l'auto fait le tour de la pelouse. Sous l'écrasement des pneus, le gravier des allées gémit. Gilles demeure indifférent. A peine est-il revenu devant le perron que, sans dire au revoir à personne, il s'en va, d'un pas fatigué. Il semble dire: "Que me veulent tous ces gens? Qu'ils me laissent donc tranquille!..."

Il ne reste plus aux autres qu'à se séparer. M. Derbot et M. de Bigneville doivent repartir ensemble. Il a été convenu que Mme Berlarez s'en ira avec sa belle-soeur, chez qui elle passera quelques jours.

Cécile et Bernard se quittent à regret. Leur mariage aura lieu dans six semaines. L'un et l'autre vont s'occuper des formalités:

— Allons! pas de fausse timidité! dit M. Derbot; embrassez-vous, les fiancés!...

L'automobile sort du jardin et disparaît au premier détour de la route.

Le train, qui doit emporter les deux jeunes femmes, ne passe à Braine-la-Jolie que dans une heure:

— Je vous en prie, mesdames, s'empresse le directeur, considérez-vous ici comme chez vous. Vous m'excuserez seulement de ne pas vous tenir compagnie. Si vous craignez d'avoir trop chaud dans le parc, mon salon est à votre disposition...

Cécile aurait préféré se promener sous les arbres qu'emplissait un orchestre magnifique d'insectes et d'oiseaux.

Françoise, avec une volonté nette, avait prononcé:

— Nous serons mieux dans le salon...

Les voici donc face à face dans une pièce, que les persiennes à demi closes rendent à demi obscure:

— Vous ne trouvez pas que c'est triste ici? demande Mme Berlarez, prête à s'en aller.

— Pour ce que j'ai à vous dire, il est inutile que le cadre soit gai...

Cécile ne comprenait pas ce que sa belle-soeur pouvait avoir à lui dire. Certaines de ses manières lui avaient bien paru étranges, depuis deux heures. Mais, de l'entendre brusquement lui parler sur ce ton autoritaire, elle se vexait:

— Je ne saisis pas, Françoise...

— Asseyez-vous. Je ne vais rien vous cacher...

Mme Maret s'était assise sur un canapé recouvert d'une housse en toile blanche. Cécile, devant elle, avait pris une chaise:

— De quoi s'agit-il?

— De vos fiançailles!

— Elles doivent vous plaire. N'est-ce pas vous qui avez envoyé M. de Bigneville dans l'usine de M. Derbot pour qu'il ait l'occasion de m'y rejoindre?

— C'est exact! Mais j'ignorais alors...

— Quoi?

— Que ces fiançailles étaient impossibles!...

— Comment! impossibles? Laissez-moi rire...

Cécile s'était levée et ricanait nerveusement. D'un geste, Françoise l'arrêta:

— Ne criez pas si fort. Il est inutile qu'on nous entende. C'est votre intérêt aussi bien que le mien...

— Mon intérêt?

— Parfaitement! Le médecin vous a dit tout à l'heure que votre frère n'était pas continuellement aussi calme que nous l'avons vu ensemble. Il a parfois des crises de violence. Oh! il n'est pas furieux, il ne casse rien, non! mais il parle. On m'avait écrit ce qu'il disait dans ces moments-là. Pour le docteur ce n'étaient que des mots incohérents. J'ai eu vite fait de donner un sens à ces phrases pitoyables en les rattachant à ce que je savais de la vérité...

— On peut trouver mille significations au discours d'un malheureux qui déraisonne.

— A vos réponses, je devine, Cécile, que vous n'ignorez rien de ce que je dois vous dire...

— Parlez, voyons, vous avez une manière de me torturer! Je ne vous soupçonnais pas si cruelle...

— Gilles accuse M. de Bigneville d'être responsable de son accident. C'est à cause d'un accès de colère de celui-ci que les deux autos se sont heurtées...

— Non, non. Ce n'est pas vrai!...

Cécile a jeté sa dénégation dans un cri. La voilà formulée par une autre, l'accusation terrible! Il va falloir recommencer la lutte sourde. Tant pis! Parce qu'elle croit de toute son âme en l'innocence de Bernard, Mme Berlarez est forte. Elle ne redoute rien:

— Si je vous disais, continue Françoise, que je vous ai priée de venir ici avec M. de Bigneville pour me livrer à une véritable confrontation. J'espérais que mon mari renouvellerait devant ce monsieur les griefs qui jaillissent de sa mémoire pendant ses cauchemars. Pas une minute je n'ai cessé de surveiller votre Bernard. Je dois avouer qu'il est très fort. Il a soutenu tous mes regards. Avec une apparence de sang-froid admirable, il a joué la comédie auprès de sa victime. Je comprends qu'avec une adresse pareille, il vous ait conquise...

— Taisez-vous... Vous vous exprimez avec l'amertume — parfaitement excusable, je le reconnais! — d'une épouse qui a perdu son plus cher bonheur en perdant son mari. Mais je vous jure, Françoise, que cela ne vous donne pas le droit de commettre une injustice. Croyez-vous que personnellement je serais assez veule pour aimer un homme, jugé par moi capable d'une chose aussi basse?

Devant une indignation exprimée si spontanément, avec un accent si sincère, Mme Maret se calme un instant:

— Ecoutez, Cécile, vous avez raison. Le ressentiment m'a égarée. Nous nous sommes dressées là comme deux ennemies. C'est moi, la responsable. Je vous prie de m'excuser. Il est évident que vous n'épouseriez pas M. de Bigneville si vous n'étiez pas certaine de son honnêteté absolue. Mais d'un autre côté vous voudrez bien admettre que j'ai le droit, dans la mesure qui m'est possible, de vérifier le bien fondé des accusations de mon mari.

— Certainement!

— Quand vous êtes arrivée le soir au château de la Case, Gilles avait encore toute sa raison, n'est-ce pas?

— Je n'en sais rien!

— Si! Puisque les formules qu'il vous a dictées n'ont rien d'insensé!

— Où voulez-vous en venir, Françoise?

— A ce que vous me juriez que mon mari, ce premier soir, ne vous a rien dit concernant M. de Bigneville!

— Vous voulez... vous voulez que je jure ça?

— J'y tiens!...

Tant elle était émue, Mme Berlarez, les poings crispés, blême, claquait des dents. Comme une biche traquée, faisant face à la meute, elle respirait avec ce souffle court que scandent les épaules:

— Non, non... Je ne jurerai pas cela...

— Pourquoi?...

Sans défense soudain, parce qu'elle ne voulait pas sombrer à son tour dans la folie ou détendre ses nerfs dans une crise de larmes, la douloureuse Cécile tombe à genoux, son front sur les mains de Françoise. Avec des sanglots, en phrases entrecoupées, elle raconte tout son calvaire. Elle ne cache rien. Elle aussi a fait une enquête sérieuse. Après un drame, dans lequel il aurait été coupable, est-ce que Bernard aurait lui-même ramassé Gilles, pouvant devenir le lendemain son accusateur? Le médecin de Mende et le curé de Sainte-Enimie avaient été d'accord pour affirmer que le blessé serait mort sur le chemin s'il n'avait pas été secouru aussitôt. Loin d'avoir voulu tuer M. Maret, M. de Bigneville l'avait sauvé.

Lorsqu'elle arrive aux détails de la première soirée, Cécile indique que, brusquement, après avoir dicté les chiffres, son frère a eu un accès de fièvre. C'est à ce moment-là qu'une lésion a dû se produire dans le cerveau et que la folie est venue:

— Vous pensez bien que Gilles, s'il avait eu à dénoncer un coupable, n'aurait pas attendu mon arrivée.

— Si! puisqu'il savait que vous aimiez M. de Bigneville!

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

PERDUS, le 16 décembre, près de Steinbach, deux chevaux: l'un, couleur marron, crinière tondue, avec pièce de harnais et licou; l'autre, brun bai, taches blanches aux côtés, avec licou. Récompense. S'adresser à J.-K. Neufeld, Steinbach, Man., ou téléphones ligne 50, sonnez 1. 32p

A LOUER — Suite de deux chambres, Edifice Provencher, avenue Provencher, Saint Boniface. $20 par mois. S'adresser à Sheps Agencies Ltd. 804, rue Main. Téléphones 55 761—52 807.

A VENDRE — Camion automobile Sterling 3 tonnes et demie, $300; acierie mécanique, $450; moteur à vapeur 22 H.P., $400; tracteur à gazoline 25-50, $1,200; machine à battre 22-30, $450; planeuse à vapeur 9 H.P., 20 pouces, $700; un cheval noir pesant, $125; une paire de chevaux, $200. S'adresser à J. Zelenesky, Box 102, Winnipeg Beach, Man.

NOUS PAYONS des prix plus élevés pour poules et canards vivants. Poules vivantes: plus de 6 livres, 16 sous la livre; poules, 5 à 6 livres, 13 sous; 4½ à 5 liv., 12 sous. Ces prix sont pour stock No 1, f.o.b. Winnipeg. Nous souhaitons à nos nombreux expéditeurs de volailles un nouvel an joyeux et prospère. I. Ohrenstein, pionnier dans le commerce des volailles, 104, rue Alkins, Winnipeg, Man. 32p

AU SACRE-COEUR

Nos meilleurs voeux

Au Sacré-Coeur de Jésus, offrons nos meilleurs désirs, par la Médiatrice de tous nos hommages. A tous les paroissiens, bonne, heureuse et sainte année!

Messes de Noël

La nuit de Noël parut avec sa légère couche de neige. L'église du Sacré-Coeur donna asile à tous ses visiteurs nocturnes. Le R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial du Manitoba, chanta la messe de minuit, ayant pour diacre et sous-diacre les RR. PP. P. Plamondon et J.-B. Beaupré, O.M.I. Le Rév. Père Curé donna le sermon. Et, aux autres heures, les messes se multiplièrent jusqu'à 11 h. 30.

Baptême

Le 22 décembre — Victor-Paul, enfant d'Alexandre Fortney et de Laura Vivier. Le parrain fut Louis Fortney, représenté par Aimé Vien, et la marraine fut Marie Fortney.

Deux glas

Deux funérailles en notre église. Le 26, celles de Mme Napoléon Leblanc; le 30, celles de Mme Arthur Martin. La première mourait le 24, à l'âge de 56 ans; la deuxième mourait subitement le 27 au soir, âgée de 47 ans. "Requiescant in pace"!

Rencontre apostolique

Dimanche dernier, à l'occasion de la rencontre de deux voyageurs apostoliques en notre église, il y eut sermon sur les missions. Ces deux missionnaires Oblats, qui ont blanchi au milieu des tribus indiennes, étaient le R. P. Joseph Chaumont, O.M.I., et le R. P. Mathias Kalmès, O.M.I.; le premier chanta la messe; le second prononça un sermon fort intéressant sur les missions en général, et puis, en particulier, sur les missions de la Congrégation des Oblats, y incluant celle de Fort Alexandre, d'où vient le prédicateur.

Souvenons-nous de ces rencontres apostoliques!

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Grande partie de cartes

Le Comité de divertissements du Conseil Provencher, sous la présidence du Dr E.-J. Jarjour, donnera une grande partie de cartes au profit des oeuvres de charité du Conseil, le jeudi 7 janvier, à l'Institut Collégial Provencher. Entrée, 25 sous. Dix magnifiques prix seront distribués. On jouera le bridge et le whist. La partie de cartes sera suivie de rafraîchissements et d'un programme artistique varié.

Cercle Molière

Le 19 décembre 1931 se tenait la réunion mensuelle du Cercle sous la présidence de M. L.-P. Gagnon. Comme il est d'usage à cette époque, il fut anticipé sur les fêtes de Noël; on pourra s'en rendre compte par le résumé ci-après:

M. le président ouvrit le feu par un conte de Noël de Louis Fréchette, "Tom Caribou". Il va sans dire qu'il sut en faire ressortir tout le goût de terroir.

Quatre vieux airs de Noël furent ensuite rendus par les artistes suivants: Mlles F. Savoie, I. Benoist, I. Phaneuf, M. Simons, A. Pambrun et MM. L.-A. Brodeur, H. Lévêque, M. Benoist, M. Prud'homme, L. Lavack.

Enfin, le clou de la soirée, le bonhomme Noël lui-même, fit son apparition au milieu de l'enthousiasme général et, dépouillant l'arbre de Noël, procéda impartialement à la distribution des cadeaux.

S'il est possible, M. Marius Gatien, grâce à une longue habitude et des dispositions naturelles, se surpassa dans ce rôle et eut pour chacun et chacune quelques mots aimables.

Les besoins spirituels ayant été satisfaits, des réconfortants plus tangibles, sous la forme d'un goûter appétissant, furent servis par les soins des dames et demoiselles du Cercle.

Le comité exécutif profite de cette occasion pour convoquer tous les membres et leurs amis à une soirée sociale pour le samedi 9 janvier 1932, en la salle du cercle "Amicus", édifice de la Northern Life, tout proche du local des Chevaliers de Colomb; il sera servi un lunch, le tout pour la modique somme de 35 sous.

On compte sur une assistance nombreuse afin de commencer l'année sous des auspices favorables.

Au CKY, jeudi soir

Jeudi soir, veille du jour de l'An, de vieilles chansons canadiennes seront chantées au poste CKY à 9 h. 30, durant le concert de la "Western Pure Foods". Mlle Rosa Genthon et M. Perras sont au programme comme solistes. Mlle Hélène Provost annoncera le programme en français. Que l'on soit aux écoutes!

Agenda pour les cultivateurs de la province de Québec

C'est le titre d'une jolie brochure, grand format, de 128 pages, que vient d'éditer la Société d'Expertise Agricole et qui est distribuée gratuitement.

C'est une oeuvre unique en son genre. Sa note originale lui vient de la diversité des sujets traités et de sa publicité indirecte. Hommes politiques, industriels, financiers de renom, techniciens et praticiens agricoles se sont plu à fournir leur contribution à cette oeuvre qui sera sûrement appréciée du public agricole.

L'hon. ministre de l'Agriculture de la province de Québec, M. J.-Adélard Godbout, a bien voulu écrire l'Introduction de cet ouvrage. L'hon. premier ministre de la province de Québec a daigné, lui aussi, apporter sa précieuse et très appréciée contribution à cette oeuvre et l'exemple parti de si haut a entraîné l'adhésion de personnages éminents connus de tous chez nous. Mentionnons en passant l'hon. Robert Weir, M. E.-W. Beatty, sir H. Laporte, W.-J. Black, F.-L. Béique, A.-C. Skinner, lt-col. H.-E. Lavigueur, S.-I. Barton, R.-C. Léopold, H. Boisvert, ptre, Chs Gagné, C. Toupin, L.-W. Crampton, etc., etc. Fait digne d'être noté, c'est que tous ces personnages ont bien voulu fournir leur article sous leur propre signature, laquelle apparaît dans cet Agenda. Enfin, tous ces articles sont abondamment illustrés et leur lecture est des plus facile.

Il est très étonnant que cette brochure soit offerte gratuitement, car elle coûte certainement cher aux éditeurs. Quoi qu'il en soit, empressons-nous de la demander, car les requêtes, nous le devinons, vont se faire fort nombreuses et l'édition évidemment sera vite épuisée. Adressez aujourd'hui même votre lettre pour une copie de l'"Agenda pour les Cultivateurs de la province de Québec" à l'adresse suivante: Société d'Expertise Agricole, Chambre 306, Edifice Amherst, Montréal, et 5 sous pour payer les frais de poste.

* * *

Le conserve jeune

"Bien que j'aie 66 ans, je puis encore travailler comme un jeune homme", écrit M. W. Houtvoper, de Bigelow, Minn. "Bien des personnes refusent de croire que je suis aussi âgé que je le prétends parce que je suis bien portant et que j'ai l'air jeune. J'attribue largement cela aux bienfaisants effets du Novoro du Dr Pierre." En stimulant les fonctions de l'estomac et du procédé de digestion aussi bien qu'en améliorant les actions des intestins et du flux urinaire ce remède est un bienfaiteur pour les personnes âgées. Ce n'est pas un article de droguerie car seuls des agents spéciaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., peuvent fournir ce remède.

Livré exempt de douane au Canada.